"Les écoles neutres sont au point de vue religieux, une abomination, et au point de vue pedagogique, une faillite."
Mgr Beliveau

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"L'école est, pour les minorités, un instrument de libération ou de résistance quand les maîtres se servent du pouvoir pour réprimer la fidélité aux traditions." E. Montpetit

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, LE 11 JUIN. 1941 — No 36

Le Concours de français.

Une journée française

Le 30 mai dernier, plus de 5000 jeunes Franco-albertains ont écrit les examens annuels de français de l'A.C.F.A., organisés par le Comité des Concours de français.

Ce fut donc, adns plus de 100 écoles de notre province, une journée vraiment française.

Nos jeunes amis ont posé un geste bien éloquent: celui d'affirmer aux quatre coins de la province et même bien au-delà de ses frontières, leur volonté d'obéir, d'une longue et fière obéissance à la grande loi de leurs origines françaises.

Celles-ci ne tiennent pas seulement dans le fait de la venue jusqu'en terre albertaine d'héroïques pionniers, elles remontent à l'idéal qui animait ces hommes à l'esprit français et au coeur catholique.

Dans le sentiment profond qui illumine la trame de notre histoire, dans cette longue résistance aux menaces du nombre et de la force, dans cette terreur de l'oubli et cet inlassable besoin de victoire, comme il est beau le geste français, affirmé si magnifiquement vendredi dernier.

La lutte contre les multiples ennemis de notre langue et de notre foi n'est pas aussi brillante aujourd'hui qu'autrefois. Elle s'accomplit sur un autre terrain, avec des armes moins familières peut-être à l'énergie française. Mais la condition première de notre existence subsiste toujours, et la surveillance est la même.

Pour cette lutte qui dure, il nous faut continuer nos pères dans leur pensée autant que dans leurs actes.

Malgré l'adversité qui a revêtu toutes les formes, nous nous sommes obstinés à demeurer français. Nous avons grandi. Nous n'avons pas trahi en sacrifiant tout notre passé. Dans certains milieux, on ne nous reconnaît guère ce sacrifice. C'est pourtant quelque chose dont nous avons raison d'être fiers. Il mérite mieux que le dédain.

Cette fidélité au passé, nos dévoués instituteurs et institutrices l'enseignent avec un zèle admirable. C'est qu'ils savent et comprennent que les individus comme les nations ne gagnent rien à renier leur naissance.

Canadiens français nous sommes par la volonté de la divine Providence; tels il nous incombe de demeurer au risque d'être traitres à notre responsabilité de sentinelle catholique et française en terre d'Amérique.

Catholiques et français, nos jeunes le sont et le resteront tantt que nous aurons des instituteurs et des institutrices conscients de la noble mission d'allumer et de maintenir dans de jeunes intelligences la flamme de la pensée catholique et française.

Catholiques et français, nos jeunes porteront toujours fièrement ce titre si, au foyer, les papas et les mamans, les grands frères et les grandes soeurs aiment et entourent d'un profond respect le verbe ancestral et la foi des Champlain et des Dollard.

Enseignons donc à notre jeunesse que nos forces de conservation nationale se concentrent dans notre catholicisme et dans nos hérédités françaises. Faisons-lui confiance afin qu'elle sente comme nous aurons bientôt besoin d'elle qui détient dans ses mains, comme un précieux fardeau, le pouvoir de faire battre de joie le coeur de ses aînés.

LAURENTIEN

Un hommage, une leçon

L'affaire Lavoie a soulevé depuis quelques jours beaucoup d'enthousiasme chez nos compatriotes. Grâce en particulier à la tenace campagne du "Devoir", et à l'intervention du Comité Permanent de la Survivance française, un courant de sympathie se manifeste à l'endroit de notre brave compatriote. Une souscription lancée dans Québec a reçu une réponse immédiate de la part de la population.

Le point important de ce mouvement n'est pas tant l'appui financier que le soutien moral qui en résulte. On a voulu rendre un hommage concret à celui qui s'est sacrifié pour la cause du français. Et du même coup, c'est toute la population française de l'Alberta et des minorités qui se sent appuyée dans sa lutte pour la survivance.

Cet hommage de la population ne manquera pas d'avoir d'heureux effets parmi les nôtres. Elle aura aussi, nous en sommes sûrs, des répercussions auprès de nos dirigeants et de nos fonctionnaires à Ottawa.

La question du bilinguisme se pose depuis assez longtemps, elle a reçu tant d'accrocs et soulevé tant de combats; il est temps, grandement temps qu'Ottawa en prenne une fois pour toutes son parti. L'affaire Lavoie est une nouvelle épisode qui devrait faire tomber les dernières résistances. Au moment où l'on prêche l'unité, où l'on a besoin de l'unité, sachons donc la réaliser, non pas en tapant sur le dos des minorités, mais en leur accordant tout simplement un traitement de justice qu'elles ont droit d'attendre de leurs gouvernants.

P.-E. BRETON, O.M.I.

AUTOUR DU GLOBE

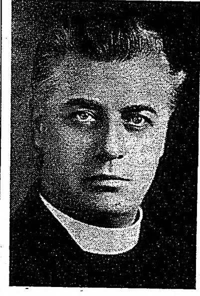
LOUISVILLE — L'Allemagne a arrêté la producton aérienne dans nombre d'usines pour y faire des réparations et préparer de nouveaux modèles, et la production britannique actuelle, plus la moitié du rendement des Etats-Unis, dépasse celle du Reich, a déclaré le colonel John Jouett.

WASHINGTON — Dans les milieux renseignés de Washington on dit que l'ambassadeur américain en Grande-Bretagne, John G. Winant, fait une visite d'urgence aux Etats-Unis non pas tant pour renseigner le président Roosevelt que pour rapporter à Londres des renseignements très importants et secrets.

WASHINGTON — Le secrétariat de la guerre a demandé au Sénat étatsunien d'accorder au président Roosevelt les pouvoirs discrétionnaires de réquisitionner les biens de "toute nature" nécessaire à la défense du pays.

LONDRES — Une augmentation assez prononcée dans le nombre des maladies contagieuses a été rapportée pour le début de l'année 1941, c'est-à-dire jusqu'au 24 mai.

In Memoriam



C'est avec regret que nos lecteurs apprendront la mort du R. P. Jean-Baptiste Boyer, O.M.I., survenue à l'hôpital de Régina, la semaine dernière.

Les habitués de nos bureaux se rappelleront la figure joviale du bon Père Boyer, qui durant plusieurs années, fut directeur-gérant de La Survivance. Sa gaîeté communicative n'avait d'égale que sa grande charité et son empressement à rendre service.

Que notre fervente prière l'accompagne dans la tombe.

R. I. P.

Chapeaux

Ces dames qui se posent sur la tête toutes sortes de colifichets et qui, par excès d'adaptation, coiffent la paille durant l'hiver et le feutre durant l'été, nous disent souvent: "Comme vous êtes chanceux, vous autres, les hommes, de n'avoir pas à suivre la mode. Pour vous, les chapeaux sont toujours les mêmes. Vous n'avez qu'à choisir entre deux formes, à bord roulé ou à bord baissé."

Il est vrai que le mot: caprice n'existerait pas dans le monde, si Adam n'avait pas eu Eve comme compagne. Adam, qui prenait pour se vêtir, la première feuille de bananier, devait bien s'amuser de voir Eve dépouiller toute la garde-robe de la forêt pour essayer feuille après feuille au miroir de l'étang auquel elle enviait les nénuphars.

La coquetterie a, en effet, été instituée par la femme. Et Dieu sait jusqu'où elle peut faire fructifier ses talents dans ce domaine.

D'abord, messieurs un seul chapeau pour votre femme vous coûte $4.99, $8.59 ou $9.69. Vous le savez trop bien, puisque, à chaque randonnée au centre de la ville, votre épouse vous arrête en face d'un salon d'essayage pour vous faire admirer autant de tartes à fleurs et à rubans qu'on y suspend au haut de patères peinturées en blanc ou en mauve.

Ensuite, messieurs, votre femme vous engueule de la belle façon si elle constate que votre enthousiasme n'a pas été assez délirant à la vue du couvre-chef nouveau qu'elle arbore sur sa tête.

Or, vous n'ignorez pas que dans un mois, votre femme sera fatiguée de son chapeau neuf, qu'elle se fera plaintive et doucereuse, qu'elle vous boudera après vous avoir embrassé à vous rompre les os du cou, tout cela pour vous faire savoir qu'elle se considère comme toute nue depuis qu'elle a vu tel mignon chapeau rose au haut d'une petite patère blanche portant l'étiquette: $7.29.

Vive ce bon vieux chapeau d'homme, cet excellent chapeau à bord roulé ou baissé.

Il est toujours le même. Sale après quinze jours d'usage, il arrive, après quelques semaines, que le chapeau d'homme ne vieillit plus. J'en connais, moi, et de richards qui portent le même chapeau tous les jours depuis des années.

Vive le chapeau d'homme sur lequel vous pouvez vous asseoir, que vous pouvez brûler avec votre cendre de cigarette, qui vous protège contre les rayons trop violents du soleil d'été et qui peut tout aussi bien vous garantir de la pluie et vous empêcher d'attraper la méningite en hiver..... Vive le chapeau d'homme, le chapeau qui n'a pas de mode et qui ne coûte que $3.89.

SENEQUE

A l'occasion
de sa
Consécration Episcopale
nous sommes heureux d'offrir
à
Son Excellence
Mgr Edward Q. Jennings,
Evêque Auxiliaire de Vancouver
nos plus chaleureuses félicitations.

LA REDACTION

RECEPTIONS EN L'HONNEUR DE MGR JENNINGS

Consacré ce matin, en la cathédrale St-Joseph d'Edmonton

Durant les quelques jours qui suivront, plusieurs réceptions se dérouleront en l'honneur de Son Exc. Mgr Edward-Q. Jennings, qui a été consacré, ce matin, évêque-auxiliaire de Vancouver.

Hier après-midi, les Dames Auxiliaires de la cathédrale St-Joseph ont reçu à un thé dans la salle paroissiale. Mgr Jennings y assistait, accompagné de sa mère, de ses deux soeurs et de trois belles-soeurs. Les dames ont présenté une soutane à Son Excellence et un bouquet de roses à sa mère.

Banquet

Ce soir, les paroissiens de la cathédrale organisent un banquet pour les laïques. Parmi les invités, on relève les noms du lieutenant-gouverneur de l'Alberta, du maire d'Edmonton, des archevêques et évêques présents à Edmonton pour les cérémonies de la consécration. Il y aura lecture d'une adresse et on présentera un riche cadeau à Mgr Jennings au nom de la paroisse de la cathédrale St-Joseph.

Hommages des jeunes

Vendredi soir, les jeunes de la paroisse St-Joseph offriront leurs hommages à leur ancien curé. Cette cérémonie se déroulera dans la salle paroissiale, à 8 h. du soir. Samedi matin, les enfants de la ville assisteront à une messe basse célébrée par Mgr Jennings dans la cathédrale, à 9 heures. A cette occasion, on offrira un bouquet spirituel au nouvel évêque.

Messe pontificale

Dimanche matin, le 15 juin, Mgr Jennings officiera à une grand'messe pontificale célébrée dans la cathédrale à 11 h. Cette messe sera la première grand'messe célébrée par Mgr Jennings depuis sa consécration.

Dimanche après-midi, on recevra à un thé auquel tout le monde est invité, de 3 h. à 6 h., à la résidence de Mgr l'Archevêque, afin de fournir à Mgr Jennings l'occasion de rencontrer tous ses nombreux amis.

Dimanche soir, Son Excellence administrera le sacrement de confirmation dans la cathédrale, à 7 h. 30. Plus tard, dans la soirée, Mgr Jennings se rendra à l'église St-André où il sera reçu par ses premiers paroissiens.

L'Amérique envoie du sérum antityphique en Espagne

VICHY — Le premier envoi de sérum antityphique en Espagne envoyé par la Fondation Rockefeller vient d'arriver à Lisbonne, à bord du vapeur "Sibomey". Avec ce nouvel envoi, les services médicaux espagnols possèdent actuellement une quantité de sérum suffisante pour immuniser 6,000 personnes entièrement, ou 20,000 personnes partiellement. Le nombre de cas de typhoïde relevé jusqu'ici est de 400, dont 40 se sont révélés mortels.

LA COURONNE D'EPINES

VICHY — La Couronne d'épines et les reliques de la vraie Croix qui, au mois de juin dernier, avaient été transportées de l'église de Notre-Dame dont elles constituaient la partie la plus précieuse de son trésor religieux, en lieu sûr, au centre de la France, vont être prochainement ramenées à Paris. On se souvient que la Couronne d'Epines fut apportée de Palestine, en 1238 par saint Louis.

SOUSCRIPTIONS

pour M. Alexandre Lavoie

Obtenues par La Survivance, Edmonton	**$10.00**
Obtenues par Le Devoir, Montréal, au 6 juin	**83.55**
Obtenues par le Comité de La Survivance française, Québec, 7 juin	**21.50**
	$115.05

PRETRE FRANCISCAIN

R. P. Abel Mireault, ancien élève du Collège franciscain

Le 8 juin, en la cathédrale St-Joseph, Son Exc. Mgr J.-A. MacDonald présida à une cérémonie d'ordination durant laquelle le R. P. Abel Mireault, franciscain, fut élevé à la dignité du sacerdoce.

M. et Mme J.-A. Mireault, parents du nouveau prêtre, ainsi que plusieurs membres de la famille, furent présents. Mentionnons d'abord sa soeur religieuse, Soeur Marie-Bernard, de la congrégation de l'Assomption, de résidence à St-Paul en ce moment, deux autres de ses soeurs, Lorenza (Mme A. Lemieux) et Véronique avaient fait le trajet de l'Est avec le R. P. Abel pour être présentes à son ordination. Celui-ci finissait ses études théologiques à Montréal à la fin de mai. Il fut ensuite transféré à Edmonton pour être ordonné ici en présence de ses parents. Une autre soeur, demeurant près de St-Albert, était aussi présente. Outre cela, il y avait des parents et aussi un grand nombre d'amis.

Monseigneur félicite le nouveau prêtre

A la fin de la cérémonie, Son Exc. Mgr l'Archevêque adressa quelques mots de félicitation au jeune prêtre. En louant les parents, il souligna le fait que seulement dans de telles familles chrétiennes germent et grandissent les vocations religieuses et sacerdotales. Son Excellence sollicita des prières pour les vocations et encouragea les jeunes gens à faire les sacrifices nécessaires pour embrasser la vie religieuse et sacerdotale. "Si nos jeunes gens et jeunes filles, disait-elle, savaient quelles consolations le Seigneur réserve à ceux qui quittent tout pour servir Dieu, ils hésiteraient moins à faire le pas décisif."

Il faisait part de sa joie à la vue de cette nouvelle recrue pour l'Ordre franciscain, et formula le souhait que le nombre des Pères franciscains grandisse encore.

Elève du Collège franciscain

Avec le R. P. Abel Mireault, le nombre des anciens élèves du Collège des Franciscains d'Edmonton à être revêtus de la dignité du sacerdoce durant les trois dernières années s'élève à sept. Ce succès sera un stimulant pour les Pères dans leur travail d'éducation pour les vocations.

Première messe

Le R. P. Abel Mireault a célébré sa première messe en l'église des RR. PP. Franciscains à Edmonton-nord, en présence de ses parents et de nombreux amis.

Le R. P. Célestin Demers, commissaire-provincial des Franciscains de l'Ouest assista le nouveau prêtre à l'autel et adressa des mots attendrissants à l'endroit du nouveau prêtre et de sa famille. Mme Nadeau ainsi que Jean et Bernard Turgeon exécutèrent le chant avec grand succès. Mme Turgeon accompagnait à l'harmonium.

Première grand'messe

La première grand'messe aura lieu dimanche prochain, le 15, en l'église de l'Immaculée-Conception, qui se trouve maintenant l'église paroissiale des parents du R. P. A. Mireault. Ils étaient autrefois de la paroisse St-François.

Le nouveau prêtre sera assisté à l'autel par le R. P. Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception, et les RR. PP. Wenceslas et Alban, qui serviront comme diacre et sous-diacre. Le prédicateur sera le R. P. Oswald Fuchs, qui était au Collège avec le R. P. Abel Mireault.

LE FESTIVAL SCOLAIRE FRANÇAIS D'EDMONTON

Le dimanche après-midi, 8 juin, les élèves canadiens-français des écoles d'Edmonton, Grandin, Sacré-Coeur, St-François, St-Edmond, offraient à leurs parents et amis un festival français.

M. l'Inspecteur Julien Le Blanc présidait. Le R. P. A. Boucher, O.M.I., M. le curé R. Ketchen, le R. P. Philibert, O.F.M., les RR. PP. A. Genest, S.J., J. Fortier, S.J., E. Gervais, S.J., U. St-Martin, S.J., plusieurs religieuses enseignantes, MM. les commissaires J.-O. Pilon et R. Bouchard, M. A. O'Brien, surintendant des écoles séparées d'Edmonton, et un grand nombre de parents et d'amis assistaient à cette petite fête scolaire.

Mlle Lorraine Rocque, de l'école Grandin, joua "O Canada". Puis Mlle Thérèse Ouellet, de l'école du Sacré-Coeur, souhaita la bienvenue à M. l'Inspecteur Le Blanc, qui s'est si dévoué à la cause française et qui a été l'âme du festival français. Elle offre les hommages des petits Canadiens français aux prêtres, aux religieuses, aux parents qui sont venus encourager les petits écoliers de langue française d'Edmonton.

Les petits de l'école St-Edmond donnent une représentation d'orchestre rythmique, accompagnés au piano par Mlle Marcelle Pepin. Rolland Rocque, de l'école du Sacré-Coeur, déclame "Les cinq doigts." Puis une petite opérette "Un baptême de poupée" nous est offerte par un petit groupe de fillettes des grades 2 et 3 de l'école Grandin, Mlles Claire Pepin, Jacqueline Picard, Jeanne Thivierge, Jeannette St-Arnault, Lorraine Pomerleau, Roberte Comeau, Lorraine Préfontaine. Mlle Lorraine Rocque est au piano.

Les jeunes de l'école St-François exécutent une ronde enfantine "Tourne la manivelle", accompagnés au piano par Mme Surette. Mlle Thérèse Trottier, de l'école du Sacré Coeur, récite "Quand on a une maman." Les petits Jean et Bernard Turgeon nous chantent un duo "Les cloches du hameau", accompagnés par leur mère, Mme N. Turgeon.

Les filles des grades 5 à 8 de l'école du Sacré-Coeur chantent un choeur "Le fils du charpentier", accompagnés au piano par Mme N. Turgeon. Suit une comédie enfantine jouée par les filles de l'école St-François: Mlles Marie Voghel, Rita Potvin, Eunice Dureau, Rita Proulx, Irène Gélinas.

Mlles Lorraine Rocque et Rita Préfontaine, de l'école Grandin, chan-

(suite à la page 5)

VENDREDI SOIR
le 13 juin, à 8 h. 30
en la salle de l'Immaculée-Conception
la population canadienne-française d'Edmonton est invitée à assister à une **conférence** donnée par Mme Françoise Gaudet-Smet directrice de Paysana chargée de l'enseignement de l'artisanat par le gouvernement provincial de Québec, et membre de la Société canadienne de l'enseignement postscolaire.
Bienvenue à tous.

La Patrie vous appelle :-: Enrôlez-vous

LES ACTIVITES CULTURELLES FRANÇAISES EN OUEST-CANADIEN

En dépit des événements et des vicissitudes traversés, la saison qui vient de s'écouler a été fructueuse pour les différentes oeuvres culturelles françaises en Ouest-Canada. Après une période d'incertitude bien compréhensible, le calme étant revenu dans les esprits, nos associations reprirent leur travail normal sans dévier de leur programme habituel. Les résultats obtenus, extrêmement féconds, sont venus justifier leur loyale attitude envers notre cher pays.

Dans les circonstances difficiles actuelles, leur persévérance et leur courage doivent être hautement loués; ils constituent un précieux encouragement pour les jours à venir.

En Colombie-Britannique, deux groupements d'influence occupent une place de premier plan, tant par leur prestige que par leur activité: L'Alliance Française de Vancouver, doyenne de nos associations, aux assises bien établies, dont l'action bienfaisante rayonne dans toute la province, et le Club Montcalm qui, bien que tard venu (il naquit en 1936) constitue actuellement, grâce au travail persévérant de ses membres, le véritable "foyer" permanent des Français et Canadiens français de la région, auxquels il offre l'hospitalité de son confortable "home" de Hornby Street.

Alliance Française.— Sous l'impulsion de sa distinguée présidente, Mme Hern, l'Alliance de Vancouver, malgré les obstacles semés sur son chemin, ne faillissant pas à sa tradition, a connu une saison particulièrement brillante. Dès septembre dernier, conférences sur des sujets littéraires ou d'actualité, réunions sociales diverses, même fêtes de l'enfance comme celle de l'Arbre de Noël, se sont régulièrement succédé suivant un calendrier soigneusement élaboré au début de l'année, avec un succès croissant qui fait le plus grand honneur aux dévouées dirigeantes.

Il serait trop long de décrire en détail les diverses manifestations de cette belle activité. Il convient toutefois de citer comme ayant recueilli les suffrages unanimes: la belle fête de culture française que fut la représentation de l'artiste belge renommé, M. André Frère, donnée le 3 mars 1941 au profit de l'Unité Française de la Croix Rouge Canadienne; la conférence remarquable de Mrs W. G. Black, sur la Pologne, qui restera comme une des meilleures études présentées aux fidèles de l'Alliance; enfin la causerie de si belle tenue littéraire, accompagnée de musique appropriée, qu'en fervent de notre poésie, le distingué Professeur D. O. Evans, de l'Université de la Colombie-Britannique consacra aux célébrités de l'école symboliste, lors de la séance de clôture le 7 avril dernier.

Mais, outre les résultats convaincants obtenus, ce qu'il importe de retenir, en ces temps difficiles, de ce travail intéressant de diffusion de notre culture, c'est l'esprit d'attachement à l'Alliance Mère qui l'inspira.

Je crois donc opportun de reproduire ci-après l'allocution prononcée par la Présidente Mrs Hern, lors du festival André Frère; en même temps qu'elle définit de façon précise le but que l'Alliance poursuit sans défaillir à l'étranger, elle donne une idée exacte de ces sentiments de loyalisme, bien faits pour rassurer les esprits à tendance inquiète:

...."Si le rôle de présidente de l'Alliance comporte bien des soucis, il offre aussi d'agréables compensations: celle, par exemple, de voir ce soir, autour d'elle, s'empresser un si grand nombre de sympathisants représentant toutes les nationalités amies, venus nous apporter le réconfort de leur appui, tant moral que matériel, à l'oeuvre si magnifique de la Croix Rouge.

"Qu'il me soit permis de remercier les hôtes distingués qui ont bien voulu honorer cette manifestation de leur présence: M. le Consul de France et Mme Gallat; M. le Consul général de Belgique et Mme Van Rickstal; l'hon. Capitaine Watson-Armstrong, doyen du Corps Consulaire et membre de notre exécutif; M. le Consul Général d'Amérique et Mme P. Josselyn, et toutes les personns si généreuses qui nous ont fait le grand honneur d'assister à notre réunion.

"Une mention toute spéciale est réservée à Monsieur Ira Schwartz qui, spontanément, au début de cette saison, a si aimablement offert le service de son beau talent, que vous venez d'apprécier il y a quelques instants.

"Avec vous, je souhaite la bienvenue la plus cordiale à ce fils de la vaillante Belgique, Monsieur André Frère. Artiste consommé, aux dons les plus divers, il nous arrive précédé d'une renommée dont ses nombreux compatriotes, qui m'écoutent en ce moment, peuvent être légitimement fiers.

"Mesdames et Messieurs, vous connaissez le rôle et le but unique de l'Alliance Française. C'est, à l'exclusion de toute autre considération: propager, par tous les moyens, la culture française, l'idéal français, la belle langue française; veiller fermement, surtout en raison des temps difficiles où nous vivons, à leur conservation, à leur maintien intégral.

"Sachons donc gré à Monsieur Frère de nous apporter aujourd'hui une aide si précieuse à la continuation de cette noble tâche, à laquelle, plus que jamais, nous devons consacrer tous nos efforts!"

Le Comité sortant peut donc être fier de la besogne accomplie. La tâche de la Présidente, en particulier, fut ardue; elle s'en est acquitté d'une façon digne, qui fait ressortir ses qualités de droiture. Grâce à ses efforts patients, l'union et l'harmonie ont régné au cours de la période la plus délicate que nous ayons connue. Aussi, Mme Hern a-t-elle amplement mérité les hommages reconnaissants que lui rendirent spontanément tous les membres, lorsque, son mandat terminé, il fut procédé, lors de la dernière réunion tenue en l'accueillant logis de M. et Mme Butchard, à la nomination du Bureau pour l'année 1941-42.

Mais n'oublions pas que les résultats satisfaisants que je viens d'évoquer furent grandement facilités par les qualités d'entr'aide montrées par d'autres personnalités dont le dévouement au groupement est absolu; en regrettant de ne pouvoir les nommer toutes, je mentionnerai toutefois l'influence bienfaisante de Mrs Clarence Darling, toujours sur la brêche lorsque la question de la culture française est en jeu, et un autre fidèle am la France, l'Hon. Capitaine Watson-Armstrong, distingué doyen du Corps Consulaire à Vancouver.

Aux dernières élections, le Comité Exécutif pour 1941-42 fut constitué comme suit: président d'honneur: M. Fernand Gallat, Consul de France; vice-président d'honneur: Dr D.-O. Evans, chef de la section du français à l'U.B.C.; présidente honoraire: Mrs G. W. Hern; président: Mr. Ronald Hilton, professeur de français à l'U.B.C.; 1ère vice-présidente: Mrs Léon Ladner; 2ème vice-présidente: Mrs W.-G. Black; secrétaire: Miss. J. Mennie; trésorier: Mr. A.-A. Hards.

La lecture de la liste qui précède nous confirme que l'avenir de l'Alliance demeure en bonnes mains. Le jeune et distingué nouveau président, M. le professeur Ronald Hilton, de l'Université, nous apporte en effet l'appoint de qualités exceptionnelles de tout ordre: linguiste accompli, conférencier érudit, quoique nouvelle-venue, sa renommée est déjà fermement établie dans nos parages; l'Alliance va certainement connaitre une nouvelle phase de prospérité sous sa direction aussi sage qu'éclairée.

Et puisque nous parlons de l'avenir, le présent compte-rendu serait incomplet s'il ne faisait point mention des "jeunes", aspirants au titre d'adhérents titulaires, réunis sous le nom de "Junior Alliance." Si j'en crois mon expérience de voyageuse, parmi les nombreux groupes de l'Alliance disséminés à l'étranger, Vancouver aurait seul le privilège de posséder pareille pépinière de futurs membres. Due, si j'ai bonne mémoire, à l'initiative prévoyante de Mme Arthur Mahon, ex-présidente, cette section junior compte déjà plus de cinquante étudiants enthousiastes dont l'âge varie de 14 à 18 ans; exactement calquée sur son "ainée" elle en reproduit, sur une échelle réduite, les mêmes activités; elle en a aussi les mêmes aspirations. Ses réunions, fort intéressantes connaissent un réel succès, et je me rappelle une fête théâtrale vraiment brillante qui classa les "juniors", pour la qualité vraiment surprenante de leur programme, au rang des meilleurs amateurs adultes. Très prochainement, les "Junior Alliance" dont les progrès (surtout en français) vont s'affirmant, vont nous faire de nouveau admirer leurs talents à l'occasion de leur fête de clôture dont l'organisation est, me dit-on, entre les mains compétentes de Mme Scheefahls, leur dévouée "Mentor" actuel.

(à suivre)

(Au moment d'expédier le présent article, j'apprends que nos groupements de Vancouver et de Calgary furent à l'honneur lors du grand banquet annuel de la Fédération de l'Alliance Française tenu à New-York, le 19 avril: leur message d'attachement à l'Alliance Mère de France ont été lus aux applaudissements de l'assistance.)

A Banff



M. Roland Patenaude, l'actif agent préposé à la vente des billets aux bureaux du Pacifique Canadien de notre ville, est parti vendredi dernier pour Banff Spring Hotel où il remplira les fonctions de chef de bureau au service des voyageurs, durant la saison du tourisme d'été.

A VANCOUVER

SAINTE JEANNE D'ARC FETEE AU CLUB MONTCALM

L'immortelle tradition de Jeanne d'Arc, symbole de la France, fut chaleureusement évoquée dimanche soir, 11 mai, à l'occasion d'un magnifique banquet qui réunissait de nombreux convives Français, Canadiens français et amis de la France, à la maison Montcalm, Hornby Street.

A chaque heure sombre de son histoire, dit le Consul de France, qui prit la parole pour glorifier l'héroïne, la France trouva toujours son sauveur, guidé par une inspiration divine: Charles Martel, à Poitiers; Clovis, à Tolbiac; Philippe-Auguste, à Bouvines; sainte Geneviève, à Lutèce, enfin Jeanne, la bergère de Domrémy, maintenant officiellement reconnue comme la patronne de la France; sa fête devenue nationale sera désormais célébrée le 11 mai chaque année.

Par une heureuse coïncidence, ajouta-t-il, il se trouve que, grâce aux couleurs de son blason, le "Montcalm" poursuit sa carrière sous l'égide de la Sainte Héroïne! Azur et blanc sont, en effet, les couleurs adoptées par le "Montcalm" lors de sa création; c'est pour le Club un gage sûr de protection que vient confirmer encore sa noble devise: "Survivons."

M. le Professeur Hilton, de l'Université de la Colombie Britannique, et nouvellement élu Président de l'Alliance, porta le toast "Aux Mères" dans une allocution pleine d'esprit et d'à-propos.

Mlle Janet Graig, également professeur à l'Université, dit de façon très originale plusieurs fables du bon La Fontaine; cette nouvelle méthode de récitation, aidée par l'image, rencontra le plus franc succès.

Mme Clarence Darling, si dévouée à toutes les oeuvres françaises, remercia ensuite le Comité du Montcalm pour l'aimable hospitalité donnée aux couturières et tricoteuses de l'Unité Française de la Croix Rouge Canadienne, qui se réunissent périodiquement en l'accueillant logis de Hornby Street.

Cette intéressante soirée se termina par l'audition de vieilles chansons françaises et canadiennes-françaises entonnées par tous les assistants.

Le sympathique Dr J.-B. Paris, véritable animateur du Club, dont il est l'infatigable secrétaire, remplissait les fonctions de président.

LA RUE PRINCIPALE

LES LORTIES

par Edouard BAUDRY

XXI

Où Bob avoue un échec et en subit un autre

En temps ordinaire, un coup de poing aussi magistralement appliqué que celui qui avait suffi à Phil Girard pour refroidir les ardeurs belliqueuses de Léon Sénécal, aurait alimenté les conversations de quatre-vingt pour cent des habitants de St-Albert, pendant toute une semaine; mais on était, ne l'oublions pas, en pleine campagne électorale. Et d'heure en heure, Blanchard et ses amis d'une part, Lecrevier et les siens de l'autre, attisaient le feu de l'opinion publique en lançant, avec plus ou moins d'adresse, une foule de rumeurs destinées à discréditer l'adversaire.

Jamais issue d'une lutte politique n'était apparue plus douteuse. Les vieux roublards, ceux qu'on était convenu d'appeler "les observateurs perspicaces," y perdaient lamentablement leur latin. Tour à tour, à la faveur de quelqu'accusation nouvelle, les plateaux de la balance semblaient pencher du côté de l'échevin sortant, puis du côté de son adversaire. Mais il suffisait chaque fois d'une nouvelle, vraie ou fausse, circulant de bouche à oreille, pour faire changer les pronostics. Le lendemain de la rencontre Girard-Sénécal, c'est-à-dire le lundi, les oracles du "Club Athlétique" s'accordaient avec ceux de "l'Association des Commerçants," pour admettre que la défaite de Blanchard ne faisait aucun doute. Le mardi cependant, le vent avait complètement changé de direction, et les mêmes oracles n'accordaient plus à Lecrevier la moindre chance de succès. Le mercredi personne n'osait se prononcer et, le jeudi, tandis qu'au-delà de trois mille électeurs se réunissaient à l'Aréna pour l'assemblée contradictoire, il eut été bien difficile de dire lequel des deux candidats avait, dans la salle, le plus grand nombre de sympathisants.

Deux heures plus tard, Gaston ayant produit trois déclarations, signées et assermentées, prouvant que Blanchard avait, à diverses reprises, profité de son mandat d'échevin pour vendre, au prix fort, des sinécures dans les services de l'administration municipale, plus personne n'osait douter que, le lundi suivant, le quartier-centre serait représenté à l'hôtel de ville par un nouvel échevin.

Et tandis que les électeurs, de plus en plus passionnés, suivaient les moindres péripéties de la lutte, Bob poursuivait sans défaillance quoique sans résultat, son enquête sur la tentative d'empoisonnement dont Ninette avait failli être victime. Depuis le jour où il avait appris, à Montréal, que le lait contenait du chlorydrate d'apomorphine, ses recherches avaient pitoyablement piétiné. Le coupable n'avait été vu par personne, aucun suspect n'avait été aperçu rôdant aux environs de la maison des Lortie ce matin-là, le laitier avait déposé la bouteille à l'heure habituelle et ne savait évidemment rien de plus, aucun des cinq pharmaciens de Saint-Albert n'avait vendu de chlorydrate d'apomorphine, bref, le pauvre policier en était toujours à chercher un premier indice qui lui permettrait d'échafauder des déductions ou de se lancer sur une piste quelconque.

Allait-il devoir classer cette affaire qui, bien plus que toutes celles qu'il avait menées à bien jusqu'alors, lui tenait au coeur, pour les motifs que l'on sait? Si un élément nouveau ne venait rapidement permettre à l'enquête de faire un pas important vers une solution, il lui faudrait sans aucun doute s'avouer vaincu. Le chef Langelier ne lui avait-il pas déjà laissé entendre que son acharnement n'était qu'une perte de temps précieux? Et ne devait-il pas s'attendre à recevoir l'ordre de diriger ses efforts d'un tout autre côté? Ne semblait-il pas, en effet, très peu probable que surgisse, si longtemps après l'attentat, le fait nouveau qu'il s'obstinait à espérer?

Pour la centième fois peut-être, Bob avait relu, étudié, disséqué ses notes, sans être pour cela plus avancé; et il sentait grandir en lui un découragement qu'il n'avait jamais connu auparavant. Rien, il n'y avait rien dans tout ça qui put faire naitre en lui, ne fusse qu'un soupçon; pas deux faits qui se coordonnaient, pas deux renseignements qui pouvaient se rattacher l'un à l'autre! C'était la défaite, complète, irrémédiable. Et cet aveu d'impuissance, qu'il se voyait forcé de se faire à lui-même, l'emplissait à la fois de rage et de honte. Etait-il bien sûr de n'avoir rien négligé? N'était-il pas passé, sans le voir, à côté de l'indice essentiel? N'avait-il pas écouté, sans entendre, une des quarante-cinq personnes qu'il avait questionnées, lui donner le renseignement susceptible de le mettre sur la bonne voie? Avait-il surtout interrogé Ninette avec suffisamment de soin? N'avait-elle pas omis, elle, dans le récit qu'elle lui avait fait, de lui relater un incident, insignifiant en apparence, mais qui, en réalité, était peut-être la clef de tout le mystère? Comment le savoir? En retournant chez Ninette pour qu'elle lui racontât, une fois encore, en quelles circonstances le petit chat du voisin était mort!

Bob arriva chez Lortie au moment où Ninette allait sortir, pour aller prendre son service à l'Agora. Elle le reçut assez aimablement, quoiqu'elle parut étonnée de sa visite.

Il lui en expliqua les motifs, ne fit aucune difficulté pour admettre qu'il jouait, en venant la voir, son tout dernier atout; mais fut bien obligé, lorsque Ninette lui eut répété tout ce qu'elle savait, d'avouer qu'il ne lui restait plus le moindre espoir.

— Vois-tu, expliqua-t-il, je ne me suis jamais trouvé devant une absence aussi complète de données pour résoudre un problème. Si peu de choses que nous ayons quelquefois, pour servir de point de départ à nos recherches, nous avons quand même généralement une base quelconque: des empreintes digitales, un vague signalement, un racontar ou une petite trahison. Mais ici il n'y a rien, rien du tout, à part le poison dont il est impossible de découvrir la provenance.

— Je comprends, Bob. D'ailleurs, tu sais, depuis au-delà d'une semaine, il ne s'est plus rien passé d'anormal ici. Je me demande si, au fond, il ne vaut pas mieux qu'on oublie toute cette affaire le plus tôt possible.

— Peut-être Ninette, mais je ne peux pas m'empêcher d'être inquiet à ton sujet. Il ne s'est rien passé d'anormal ici depuis l'affaire de la bouteille de lait, parce qu'on se doute probablement que nous avons organisé, autour de Marcel et toi, une surveillance étroite; parce qu'on vous sait protégés. Mais j'ai bien peur que lorsqu'on saura que la surveillance s'est relâchée, que la protection a disparu, on ne revienne à la charge. Si jamais il devait t'arriver quelque chose, je te jure que je ne me pardonnerais pas de ne pas avoir réussi à écarter le danger.

— Ca ne serait pas de ta faute, Bob. Je suis persuadé que tu as fait tout ton possible.

Que lui restait-il à ajouter? Ninette était ostensiblement pressée de voir l'entretien se terminer. Il était venu là, avec l'espoir avoué d'obtenir certains renseignements qu'elle n'avait pu lui donner; pouvait-il fait autre chose que la remercier et s'en aller, tout simplement, comme il était venu? L'occasion n'était-elle pourtant pas belle de lui parler de tout autre chose? Avait-il le droit de la laisser échapper? Il se décida brusquement.

— Ecoute, Ninette, dit-il, tu vas peut-être trouver que le moment est bien mal choisi pour te dire ça; tu vas peut-être trouver que.... enfin, je ne sais pas moi.... Vois-tu, c'est la première fois que j'en ai franchement l'occasion.... Tu sais, Ninette, moi, moi je n'ai pas cessé de t'aimer et.... et puis....

— A quoi bon, Bob? C'est un sujet de conversation qui m'est pénible.

— Pourquoi, Ninette? J'ai peut-être été violent une fois; j'ai peut-être dit des choses que je n'aurais pas dû dire; j'ai sans doute eu le tort de me laisser tromper par des apparences, de me laisser emporter par une jalousie que rien de réel ne motivait. Mais ne crois-tu pas que si j'ai commis cette erreur-là, c'est justement parce que je t'aimais? Ne penses-tu pas que si je suis là, devant toi, sans bien savoir quoi dire et conscient d'avoir l'air plutôt bête, c'est justement parce que je t'aime encore, parce que je n'ai jamais cessé de t'aimer? Et toi, Ninette, de ton côté, crois-tu que tu me donnes le change; crois-tu que je ne sais pas que tu n'as pas été plus heureuse que moi.... depuis qu'on ne se voit plus?

— Tu n'en sais rien, Bob.

— Ah! oui je le sais! Tu ne peux pas avoir été heureuse, Ninette; ça n'est pas possible. Lamarre là, tu auras beau dire et beau faire, tu ne me feras pas croire que tu l'aimes! Tu ne me feras pas croire que tu l'aimes plus que, ben.... que j'aime Suzanne, moi.

— Parlons-en de Suzanne!

— Ben oui, Suzanne! Oh! t'en fais pas, Ninette, je la connais. Je la connais aussi bien que toi. Puis si tu veux le savoir, si j'ai recommencé à sortir avec elle, c'était parce que je pensais que.... parce que j'espérais que ça te rendrait jalouse un petit peu, et puis que....

— Je ne voudrais pas te faire de peine, Bob, mais ça ne m'intéresse pas du tout ce que tu me dis là.

— Ah!

— Non ça ne m'intéresse pas. Et je ne pense pas que, jamais, quoi que tu puisses faire, quoi que tu puisses dire, je puisse oublier ce que tu m'as fait. En somme, tu vois, tu as tort d'insister.

Elle fit un pas vers la porte. Bob en fit trois pour lui barrer la route.

— Voyons, Ninette, dit-il, ça n'est pas possible! Pendant plus d'un an, tous les jours, plusieurs fois par jour, nous avons cherché à multiplier les occasions de nous voir. En dehors de mon travail, je n'ai vécu que pour toi! Et encore! Quand je travaillais, eh bien, mon Dieu, je travaillais en pensant à toi. Toi, de ton côté, tu m'as donné plus d'une preuve de ton affection. Et puis là, tout d'un coup, pour rien, pour une petite bêtise, tu voudrais que....

— Petite bêtise!

— Mais oui, petite bêtise! Tu ne t'imagines pas, Ninette, que c'est la première fois qu'un homme agit exactement comme j'ai agi, dans des circonstances semblables?

— Je n'en sais rien. Mais ce que je sais, c'est que ta petite bêtise fut pour moi la fin d'une illusion. Et tu sais, tuer une illusion, c'est peut-être encore le meilleur moyen de tuer un amour. Je t'en prie, laisse-moi passer, je suis déjà suffisamment en retard comme ça!....

* * *

Bob s'en fut dire au chef Langelier qu'il s'avouait vaincu et, suivant la coutume, il le pria de confier l'enquête à un de ses collègues. Suivant la coutume également, le chef Langelier lui assura qu'il n'en ferait rien et, voyant combien cet échec le déprimait, lui donna congé pour le restant de la journée.

Une heure après, Bob qui errait dans le parc, rencontra monsieur Bernard. Poussé par cet irrésistible besoin qu'éprouvent les amants malheureux de s'épancher, il lui conta sa conversation avec Ninette.

— Comme vous voyez, monsieur Bernard, conclut-il, mon chien est mort.

— Vous vous résignez facilement, mon cher Bob.

— Oh! facilement, non. Mais enfin, qu'est-ce que vous voulez! Je suis pas un fou, quand je suis battu, je suis capable de m'en rendre compte.

— Etes-vous bien sûr de lui avoir parlé comme il fallait?

— Je ne sais pas, moi. Je lui ai parlé comme je pouvais; je lui ai dit tout ce que je ressentais! Qu'est-ce que je pouvais dire de plus?

— Et tout ce qu'elle vous a répondu, c'est que vous aviez tué en elle une illusion; et que tuer une illusion c'est encore le meilleur moyen de tuer un amour?

— Oui, monsieur Bernard.

— Et là-dessus, vous êtes parti?

— Est-ce que je pouvais faire autre chose?

— Il y a une chose que vous pouvez faire, une chose que vous devez faire.

— Laquelle?

— Eh bien mon Dieu, mon cher Bob, puisqu'il parait que vous avez tué une illusion, arrangez-vous donc pour en créer une autre, qui remplacera celle-là.

— C'est facile à dire, ça!

— Oui, c'est facile à dire, c'est entendu. Mais quand on est amoureux, mon garçon, on est généralement ingénieux aussi. Cherchez, puis vous verrez qu'un de ces jours vous trouverez. Seulement, n'attendez pas trop longtemps. Ne permettez pas au dénommé Lamarre de conquérir trop de terrain. Plus vous attendrez, plus ça sera difficile.

(à suivre)

POUR LIRE EN FAMILLE

LES DROITS DE LA PERSONNE ET DE LA FAMILLE

Allocution du Souverain Pontife pour le cinquantenaire de "Rerum novarum". — Limite des droits de l'Etat — La liberté de la personne et de la famille. — Droits de l'Eglise. — L'économie nationale et la distribution des richesses.

CITE DU VATICAN — Dans une allocution radiophonique qu'il a prononcée dimanche, à l'occasion du cinquantenaire de l'encyclique Rerum novarum du pape Léon XIII, le Souverain Pontife Pie XII a affirmé les droits et les devoirs de la personne et de la famille à l'encontre des empiètement de l'Etat. Il a parlé en Italien et on en a ensuite diffusé des traductions en français, en anglais, en espagnol, en allemand, en portugais, en hollandais et en hongrois. Peu avant son discours, Sa Sainteté a reçu les félicitations du Collège des cardinaux à l'occasion de la fête de son saint patron.

Le Pape a proclamé le droit de l'homme à la liberté "dans ses manifestations physique, spirituelle, religieuse et morale."

Il a relevé l'erreur selon laquelle "la fin de l'homme sur terre est la société". "La société, a-t-il dit, n'est pas une fin en soi." Le droit et le devoir de travailler est d'abord imposé à l'homme par la nature "et non par la société, comme si l'homme n'était rien de plus qu'un esclave ou qu'un fonctionnaire de la communauté. Il s'ensuit que le droit et le devoir d'organiser le travail appartient aux individus directement intéressés, aux employeurs et aux employés. L'Etat doit intervenir seulement lorsqu'ils n'accomplissent pas leur tâche.

Le pape a aussi défendu le droit de l'Eglise à décider si, oui ou non, un système social déterminé peut s'harmoniser avec "l'ordre immuable de Dieu."

Pie XII a intitulé sa propre encyclique, destinée aux évêques des E.-Unis, "Sertum Laetitae." Il y déclare que "les biens qui ont été créés par Dieu pour tous les hommes devraient être répartis également entre tous, suivant les principes de la justice et de la charité. Sans doute, l'ordre naturel dérivant de Dieu exige aussi la réciprocité du commerce libre et privé des biens, par échange ou par dons, aussi bien qu'un contrôle de l'Etat sur ces deux facteurs. Mais tout cela reste subordonné à la fin naturelle des biens matériels et ne peut s'émanciper du premier droit fondamental qui en concède l'usage à tous les hommes. Mais cela devrait servir à établir ce droit en conformité avec ses fins."

Le Pape a déclaré que l'Etat, "en sauvegardant la sphère inviolable des droits de la personne humaine, ne devrait pas disposer de pouvoirs étendus sur les membres de la communauté, jusqu'au point de décider du commencement et du terme de la vie humaine, de déterminer à volonté ses manifestations physique, spirituelle, religieuse et morale et, à cette fin, d'abolir ou de brimer l'efficacité des droits naturels du citoyen aux biens matériels."

L'économie nationale n'existe que dans le but d'assurer la continuité des conditions matérielles favorisant le plein développement de la vie individuelle des citoyens.

"Les richesses économiques d'un peuple ne consistent pas seulement dans l'abondance des biens, mesurés matériellement à leur seule valeur, mais dans le fait qu'une telle abondance représente et offre une base réellement efficace au développement personnel de ceux qui y participent."

Si le peuple ne partage pas ces richesses, il est économiquement pauvre en présence "de l'heureuse abondance des biens", tandis que lorsque la distribution des biens est équitable, "vous verrez un peuple, même disposant de biens moindres, être économiquement sain et solvable.

Il y a une tendance aujourd'hui, a poursuivi le Pape, à mesurer et juger des richesses et de la pauvreté du seul point de vue de la comptabilité et du critère quantitatif.

Le Pape a enfin déclaré que l'Etat ne devrait pas abolir ou rendre impossible l'exercice des droits et devoirs personnels, tels le droit d'adorer Dieu, le droit au mariage, le droit, pour le père et la mère, de mener une vie domestique, le droit à une liberté raisonnable de l'Etat dans celui de sa vie et dans l'accomplissement de sa vocation.

Dans la famille, a-t-il conclu, une nation trouve la racine naturelle et féconde de sa grandeur et de sa puissance. Il a enfin demandé: "Si aujourd'hui le concept de la création d'espaces vitaux est le pivot des buts politiques et sociaux, pourquoi ne penserait-on pas, avant tout, à l'espace vital de la famille, pour la libérer de sa condition actuelle, qui ne lui permet même pas de formuler l'idée d'un foyer bien à elle?"

FALHER

CONGRES EUCHARISTIQUE

Sermon prononcé par le R. P. C. Desrochers, O.M.I.

(suite de la semaine dernière)

Pour prévenir cette conflagration universelle, que faudrait-il? Il faudrait éteindre le feu, c'est-à-dire l'égoïsme dans son foyer. Or, seule la religion du Christ, la religion catholique à cette vertu. Seule elle apprend à l'homme le secret du sacrifice car seule elle lui donne avec la vérité et la grâce des motifs et des secours suffisants pour se vaincre et s'immoler à Dieu et à ses frères. Seule d'ailleurs, et de plus en plus, elle apparait même aux penseurs les plus étrangers à nos croyances comme le dernier rempart de l'ordre en nos jours troublés.

Taine, parlant du christianisme, écrivait en 1891: "Il est encore pour quatre cents millions de créatures humaines l'organe spirituel, la grande paire d'ailes indispensable pour soulever l'homme au-dessus de lui-même, au-dessus de sa vie rampante et de ses horizons bornés pour le conduire à travers la patience, la résignation et l'espérance jusqu'à la sérénité, pour l'emporter par-delà la tempérance, la pureté et la bonté jusqu'au dévouement et au sacrifice."

Ce rôle bienfaisant que Taine attribue au christianisme, un célèbre protestant de la fin du dernier siècle, semble reconnaître qu'il n'appartient réellement qu'au catholicisme. Voici ce qu'il écrivait: "Dans cette grande évolution sociale que tous pressentent et qui devra s'accomplir, est-ce bien la réforme qui pourra jouer le rôle de levain et de ferment spirituel? Qui pourra satisfaire ce besoin de renoncement, d'ascétisme, d'obéissance, de vie sainte, d'activités et de contemplation réglées et cloîtrées comme en ressentent toujours les époques de décomposition morale et sociale? Ces besoins, répond-il, ne sont peut-être pas incompatibles avec l'esprit même de la réforme mais ils ne peuvent guère trouver actuellement de satisfaction organisée et régulière en dehors du catholicisme."

Plus récemment, un des chefs du mouvement révolutionnaire en France proclamait que l'Eglise est le seul obstacle sérieux aux projets de son parti: "Tout gouvernement, écrivait-il, qui voudra combattre le socialisme devra s'appuyer sur le catholicisme." (Jean Jaurès).

Or, bien que le catholicisme rayonne sa vertu sociale par tous ses organes, il en a comme concentré et localisé l'essence dans l'eucharistie. Jésus à mis le précepte de l'amour fraternel dans l'Evangile. L'exemple dans sa vie et dans sa mort, la prière dans ce "Pater noster" qui nous montre notre Père au ciel. Mais dans l'Eucharistie il nous a laissé plus que le précepte, plus que l'exemple, plus que la prière, il y a mis le principe même de la charité, principe toujours vivant, toujours actif, son propre sang.

L'influence du sang, vous le savez, est immense, et souvent redoutable. Le sang est le véhicule qui transmet aux enfants tout un héritage de vices ou de vertus. Or, le sang du Christ vient en nous par la sainte communion. Il baigne quelques instants notre poitrine, il la purifie par son divin contact, il éteint ou amortit dans nos veines la fièvre de la concupiscence, il angélise notre chair suivant la mot d'un Père, il angélise notre coeur, notre imagination et nos sens. Lorsqu'il a disparu par l'altération des saintes espèces, il y laisse la grâce, sang nourricier de la vie surnaturelle, sang de l'âme chrétienne. Or, la grâce est une vie supérieure, une force qui nous soulève bien au-dessus des misères de notre égoïsme, jusqu'à la région des générosités divines. Elle fait battre nos coeurs à l'unisson du Coeur très pur de Jésus qui en est la source. Elle nous donne ses pensés et ses inclinations. Elle nous transforme en Lui, si bien que nous pouvons nous écrier avec saint Paul: "Ce n'est plus moi qui vis! Non je ne vis plus car le Christ m'a tué; Il a tué l'homme de volupté et d'orgueil, l'homme de colère et de haine, l'homme d'égoïsme que j'étais pour me faire vivre de Lui et me faire aimer mes frères de son amour. N'est-ce pas que que l'on peut constater dès que l'eucharistie eût rayonnée sur la terre? Les premiers chrétiens se réunissaient dans des agapes dont le seul nom nous apprend la charité qui animait les convives; et le repas se terminait par la fraction du pain, c'est-à-dire par la sainte communion. C'était vraiment une société toute eucharistique. Aussi ne formait-elle qu'un seul corps: unum corpus; mieux que cela, un seul coeur, une seule âme: "cor unum et anima una." On n'avait jamais vu des frères de condition si différente, aussi rapprochés par le dévouement et les services mutuels. Aussi les païens s'écriaient: Voyez donc ces chrétiens comme ils s'aiment! Admirable début du christianisme, sainte et suave idylle sociale épanouie dans un rayon de l'eucharistie et que le monde ne vit qu'une fois se dérouler avec tant de fraîcheur et de grâce parce qu'il ne devait jamais revoir une société aussi unie et aussi pressée autour de l'autel.

Un jour dans une église, le valet de Turenne s'aperçut que son maître le suivait à la table de communion. Aussitôt, s'effaçant, il lui dit: passez monseigneur. Et Turenne, grave, recueilli, plus beau que lorsqu'il commandait sur un champ de bataille, lui répondit: passe mon ami; il n'y a ici qu'un seul monseigneur, c'est Jésus-Christ. Voilà une sainte et belle égalité chrétienne. Mais l'eucharistie fait plus encore, elle inspire le dévouement le plus héroïque et c'est en cela surtout, cela va de soi, qu'elle donne le plus terrible coup de mort à l'égoïsme. Taine a raconté qu'il alla un jour trouver le supérieur d'une grande communauté religieuse à Paris et lui dit: "Comment se fait-il que moins d'un siècle après que la révolution française a détruit les ordres religieux, il y ait parmi nous cent soixante mille religieux et religieuses qui se dévouent au soulagement des misères morales et physiques les plus rebutantes? Quel est le principe d'action qui fait prévaloir chez eux le dévouement sur l'intérêt? Le supérieur lui répondit: "Vous voulez savoir le secret de la charité catholique? Suivez-moi. Il le conduisit à la chapelle et lui dit en lui montrant l'autel: notre secret le voici: aujourd'hui, comme dans tous les temps, c'est Jésus-Christ connu, aimé, servi dans l'eucharistie.

L'historien, continuant son enquête, reçut partout la même réponse et, rentré chez lui, il prit sa belle plume loyale et il écrivit: "La foi à l'eucharistie est vraiment la paire d'ailes qui aujourd'hui comme il y a 18 siècles, soulève l'humanité au-dessus des bas-fonds de son égoïsme et la porte aux régions du dévouement. Si la société peut être sauvée, c'est de là que lui viendra le salut.

Oui, mes frères, le salut est là. Les flots de l'égoïsme déferlent sur le monde. Comme autrefois dans sa barque, Jésus-Christ semble dormir dans le tabernacle et la tempête fait rage autour de lui. Oh! crions-lui comme les disciples, de nous sauver, car vraiment oui nous périssons! Réveille-toi ô Christ, réveille-toi, car la situation est grave: ce ne sont plus les petites tempêtes de ton joli lac de Tibériade mais les grands vents sauvages de haine et de colère qui hurlent sur la société démontée. Réveille-toi, ô Christ adoré, ô Christ tout-puissant et lève-toi. Debout et terrible, parais à la porte de nos tabernacles ou dans le rayonnement de l'ostensoir. Fais ton grand geste de commandement et la mer sera apaisée.

II. Il est une autre cause qui contribue au malaise social dont nous gémissons, c'est la souffrance qui pèse plus lourdement sur les classes pauvres, les aigrit et les fait souhaiter le bouleversement de l'ordre actuel. Or, l'eucharistie combat aussi la souffrance et de deux manières: d'abord elle en supprime une grande part, et puis elle nous fait aimer ce qu'elle nous en laisse.

(suite, la semaine prochaine)

LA FETE-DIEU

EVANGILE

(S. Jean, chap. VI, v. 56 à 59.)

En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs assemblés autour de lui: Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Comme le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et comme je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de ce pain comme de la manne; vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts; mais celui qui mange ce pain vivra éternellement.

REFLEXIONS

Le principal effet de la sainte communion est de nous unir à Jésus-Christ: **Il demeure en nous, et nous demeurons en lui.** Peut-il y avoir ici-bas entre deux amis une union plus intime et plus parfaite? Les aliments que nous prenons chaque jour se changent peu à peu en notre substance. Jésus dans l'Eucharistie est l'aliment spirituel, la vraie nourriture de nos âmes: il ne se change pas en nous, mais il nous change en lui. Le fidèle, après la communion, peut s'écrier avec l'Apôtre: **Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi**; ou bien avec l'Epouse des Cantiques: **Mon bien-aimé est tout à moi, et je suis tout à lui.** Quelle gloire, quel bonheur pour une pauvre créature de s'unir ainsi à son Dieu!

COMMERCE GLOBAL DU CANADA en AVRIL

Le commerce global du Canada en avril s'élève à $224,693,469, soit le total mensuel le plus élevé depuis onze ans. Le total n'a dépassé les $200,000,000 que quelques rares fois ces dernières années.

Les importations en avril sont de $106,268,419 contre $85,979,519 l'an dernier; les exportations sont de $116,932,587 contre $83,565,008; les réexportations sont de $1,092,463 contre $1,127,670. Tous ces chiffres ne comprennent pas l'or.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Vie religieuse

Jeudi soir, 5 juin, une heure sainte ralliait hommes et jeunes gens autour du Sacré-Coeur.

Ces priants ont devant Dieu une puissance autrement grande que celle de la force armée.

* * *

Le 6 juin, M. Jos. Doucet avait la joie de voir sa petite famille s'enrichir d'un nouveau fils: André-Emile. Le 25 mai, M. Jean Bonamour donnait lui aussi un nouveau fils à l'Eglise: Guy-Gilbert.

Activités sociales.

Une famille nous quittait récemment, celle de M. Roméo Roy. M. Roy occupera un poste de travail à Grouard.

Le soin de l'école de Girouxville a été confié à M. Pierre Corriveau.

Par manière de compensation, M. Joseph Bernard nous arrivait le 23 mai dernier. C'est lui qui sera l'agent du nouvel élévateur, construit par le Pool.

A la même date, la famille Elzéar Dubois émigrait à Jean-Côté.

Ces jours derniers, M. Herman Boisvert était de passage parmi nous; il retourne à Grouard.

M. Hector Vestrate fait réparer actuellement l'élévateur dont il a la charge.

Dans un siècle de vitesse, il faut des routes. On est à réparer la nôtre et il semble même qu'on veuille la continuer jusqu'à la rivière Boucane: c'est une grosse amélioration.

Les apôtres du français dans la province continuent leur belle campagne pour notre beau parler.

Le 30 mai, la gent écolière faisait le grand concours organisé annuellement par l'A.C.F.A.

Nos enfants, nous l'espérons, auront encore cette année du succès: preuve de leur vitalité française.

Sport

Nos jeunes gens s'entraînent à la balle-au-camp. Aux prises tantôt avec Falher, tantôt avec Donnelly, ils développent leurs énergies physiques et morales.

FORT KENT

Lundi dernier, le 2 juin, à l'hôpital de Calgary, mourait d'un accident tragique Félix Lévasseur, fils de feu Alexis Levasseur. Il arriva vendredi dernier sur le convoi du C.N.R., où il fut transporté à la résidence de M. Jos. Bouchard, son beau-frère. Son service eut lieu samedi matin auquel assistait un grand nombre de parents et d'amis. La levée du corps et le service furent chantés par M. l'abbé Louis Connoir, curé de la paroisse servaient à l'autel ses neveux, Yves Levasseur, Homer et Albert Bouchard et Eugène Guertin. Les porteurs étaient ses neveux, Thuribe et Wilbrod Bouchard; ses cousins Willie et Daniel Levasseur; ses frères Alphonse et Joseph; portait la croix, son cousin, Maxime Levasseur.

Il laisse, en outre, pour pleurer sa perte une soeur, Mme Jos. Bouchard, (Alice) et deux autres frères, Octave, de Vancouver, et Levite, d'Edmunston, N.B.

Par la voix de la Survivance, la famille remercie sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans cette si rude épreuve.

* * *

Vendredi dernier, Georges Ducharme, accompagné de Marguerite Mercier, conduisait M. et Mme Paul et Roger Mercier et Albert Désilets à Breynat pour rendre visite à leurs parents, M. et Mme Achille Leblanc, de Wandering River.

* * *

Comme il a déjà été annoncé, notre petite paroisse fêtera la Saint-Jean-Baptiste le dimanche, 22 juin. Nos organisateurs sont MM. Audrie Landry, Jack Fraser, Fred Gamache et Mmes Audrie Landry, Anatole Mercier et Fred Michaud. Tous se joignent pour faire un succès de cette fête. Les repas seront servis à la salle. Il y aura parties de balle-au-camp, entre différents clubs et d'autres amusements. Le soir, comme toujours, un programme très intéressant sera exécuté. Nous invitons tous nos amis, voisins et étrangers, de venir encourager nos oeuvres paroissiales.

* * *

Jeudi dernier, après les classes, M. le Curé, MM. Hervé Levasseur, James Collins, Arthur Croteau et Mmes Jack Fraser, Aimé Trudeau conduisaient les RR. Soeurs et les institutrices, Mlles Mathieu et Gagné et les filles, choeur de chant, au Bear Trap, et chacun avait apporté son goûter. Tous revenaient enchantés d'un instant passé si joyeusement.

* * *

Le 24 mai dernier est né à M. et Mme Roméo Gaucher un gros garçon, baptisé le 1er juin par M. le curé Connoir, sous les prénoms de Joseph-Zénon-Claude. Parrain et marraine, M. et Mme Zénon Albert, de Vancouver, oncle et tante de l'enfant; ceux-ci étaient remplacés par M. et Mme Audrie Landry.

SAINT-PAUL

Mardi, le 3 juin, M. Lionel Alain, de Red Deer, conduisait à l'autel Mlle Germaine Fontaine, fille de M. et Mme Alphonse Fontaine.

La mariée était accompagnée de son père, et M. Uldéric Paradis servait de témoin à M. Alain.

La veillée des noces réunit chez M. Alphonse Fontaine un grand nombre de parents et d'amis. Il y eut chant, musique et cela va sans dire la traditionnelle danse.

Le lendemain, les nouveaux époux partaient pour Edmonton et Lamoureux où ils visiteront des parents. De là ils se rendront à leur résidence de Red Deer

Nos voeux sincères de bonheur et de prospérité les accompagnent.

* * *

Jeudi, le 5 juin, le R. P. Guy Michaud, O.M.I., bénissait le mariage de M. Théodore Théroux et de Mlle Marie Cassidy. M. Louis Théroux servait de témoin à son fils et la mariée était accompagnée de M. D A. Gamache, oncle du marié.

Durant la cérémonie, des cantiques appropriés furent chantés avec beaucoup d'âme par quelques amis de la mariée.

Le déjeuner des noces eut lieu chez M. Louis Théroux. Plusieurs parents et amis intimes y prirent part. Les jeunes époux nous quittèrent ensuite pour un voyage de quelques semaines à Glinside en Saskatchewan.

Nous leur souhaitons bonheur et longue vie.

THERIEN

Le dîner aux "beans" a été un vrai succès. La jolie somme de $42.00 se réalisa. Nous tenons à remercier tous et chacun qui ont contribué au succès de ce dîner et principalement les dames organisatrices qui étaient: Mmes J.-A. Rougeau, Arnold Flaquin, Albert Flaquin, N.-A. Flaquin, Fred Bélanger, Ed. Bachoffer ainsi que Mme Mike Ziegamen.

* * *

Il y aura, à Therien, le 19 juin, une vente de différents articles ainsi qu'une soirée pour aider à la Croix Rouge. Les dames nommées pour faire de cette soirée un succès sont Mme Lionel Mageau, Mlle Jena Roy, Mme B. Bird, Mlle Alice Lamoureux, Mme J.-A. Rougeau, Mme Joe Bouchard, Mme Henri Carle, I. Blais, Mme Arthur Crowthus. M. Bruce Christian se charge de payer la musique, alors ce qui prouve que plusieurs de nos gens se dévouent pour cette bonne cause.

* * *

La petite pluie du commencement de la semaine a fait beaucoup de bien.

* * *

Mme Steve Rosychuck est en promenade à Edmonton.

* * *

M. Paul Bouchard rendait visite à sa soeur et beau-frère, M. et Mme Georges Laramée, de LaCorey.

CLUNY

La semaine dernière, les Pères de la Mission recevaient la visite du R. P. A. Desnoyers, assistant-général, et du R. P. Routhier, provincial.

* * *

Jeudi dernier, les C.U.L. se réunissaient chez Mme Edwards, pour l'assemblée de juin. La réunion fut un succès. Dimanche le 8, les jeunes avaient leur assemblée chez Alice Nawiki.

* * *

On nous annonce que Mme J. Gourdine est à l'hôpital de Calgary. Nous lui souhaitons un prompt retour à Cluny. Son père et sa mère, M. et Mme L. Simonin, son mari Jules, ainsi que son beau-frère et sa soeur, M. et Mme M. Rougeau sont allés la voir vendredi dernier.

* * *

Mme Léa Gibeau nous dit qu'Albert, au Juniorat d'Edmonton, compte les jours pour revenir à Cluny.

Heureuse fin d'année scolaire, Albert.

* * *

Il n'est pas trop tôt pour annoncer que le catéchisme aura lieu à l'école Crowfoot à la fin du mois de juillet. Pensez-y, parents chrétiens, et voyez que pas un de vos enfants ne manque à l'appel.

* * *

Dimanche, le 15, aura lieu la procession de la Fête Dieu. Veuillez suivre le programme indiqué afin que tout soit dans l'ordre.

* * *

Dimanche, le 8, M. J. Corbeil a appelé une assemblée pour organiser le pique-nique de la St-Jean-Baptiste. Joseph Corbeil est président et a vu à organiser et jeux et programme pour le 29 juin. Bon succès.

* * *

Il y a des veuves à Cluny, car plusieurs maris sont allés travailler à Banff. De ce nombre est C. Beaudin, J. Clarke, M. Gingras et le jeune L. Simonin. On me dit que les jeunes de Cluny, jeunes hommes ou jeunes filles, je ne sais, s'ennuient de Luke. Espérons les voir à Cluny le 29 juin.

* * *

M. et Mme L. Cretin ont dû conduire leur fille, Denise, à Bassano, voir le médecin. Les dernières nouvelles sont bonnes. Espérons que ce cher enfant pourra bientôt s'unir aux jeunes de Cluny pour passer agréablement les vacances.

* * *

G. Desjardins avait la visite de son fils, Georges, de Gleichen, dimanche dernier.

* * *

J.-B. Corbeil est de retour de l'hôpital. Félicitations, J.-Baptiste. Vous avez triché et les médecins et la science. Heureux de vous savoir en voie de complet rétablissement.

* * *

Après la procession, dimanche le 15, les jeunes annoncent qu'il y aura une partie de balle molle. Que tous répondent à l'appel.

VIMY

M. et Mme Raymond Laplante sont partis faire un voyage dans l'Est. ....

* * *

M. Eugène Perras est allé se promener dans l'Est.

* * *

La semaine dernière, le Père Levasseur était en passage à Vimy pour avoir des abonnements pour la "Survivance" et le "Western Catholic."

* * *

Dimanche, il y a trois semaines que les enfants de l'école nous ont donné des pièces et des chansons assez intéressantes.

* * *

M. Philippe Bilodeau a été chanceux, il s'est fait creuser un puits et l'eau coule seule.

* * *

M. H. Beriault, Mlle Fortier et M. Philippe Parent sont à organiser un jeu de balle-au-camp pour les filles et M. Tom Colly est à en organiser un pour les hommes.

* * *

M. Emile Dusseault partira la semaine prochaine pour s'enrôler dans l'aviation royale.

* * *

Il est tout probable que nous aurons notre pique-nique le 6 juillet.

* * *

M. Yvon Gouin s'est procuré un beau réfrigérateur-comptoir pour conserver ses légumes frais.



Vive Marie-Immaculée!

Dimanche soir, le premier juin, avait lieu la cérémonie de la clôture du mois de Marie. Après la grand'messe, tous les enfants restèrent à dîner à la mission. Chacun d'eux avaient emmené son goûter pour la journée. Le Père Curé fournit le breuvage. A 2 heures, M. Gustave Listhaeghe emmena avec son camion tous les enfants du district de Silverwood. Une bataille s'engagea entre Spirit-River et Silverwood dans une belle partie de balle-molle. Nos bonnes Soeurs Grises de l'hôpital enseignèrent les vérités de notre sainte religion à ces 72 enfants qui, le soir, se consacrèrent à la douce Vierge. Le programme suivant rehaussa la beauté des cérémonies: 1. Procession des enfants du presbytère à l'église. Mlles Céline et Cécile Chabot portèrent la statue de la T. Ste-Vierge; 2. En entrant dans l'église, la chorale chanta le cantique: J'irai la voir un jour; 3. Prière du soir; 4. Cantique en français; 5. Lecture du mois de Marie et instruction approprié aux enfants et bénédiction des enfants; 6. Cantique en français et présentation de la couronne par Mlle Bernadette Labrecque; 7. Consécration en français lue par Mlle Georgette Payeur; 8. Cantique en anglais par les enfants de Silverwood et consécration en anglais lue par Mlle Edith Fildes. Cette cérémonie fut suivie par la bénédiction du T. St Sacrement.

A la porte de l'église, nos bonnes Soeurs distribuèrent des médailles. Ce fut vraiment une journée mariale.

* * *

Le Père Curé fut invité à prendre le dîner chez les RR. PP. Basiliens, samedi le 7 juin. Les RR. PP. avaient l'honneur d'avoir avec eux leur évêque qui visita le district de la Rivière-la-Paix pour la première fois. Le souper se prit à la Mission. Parmi les invités, on remarquait Son Exc., l'évêque ukrénien, son secrétaire, un Père de Mundare, les deux Pères Basiliens du Vicariat, le Père Bourque, O.P., curé de Tangent, et M. Gustave Listhaeghe. Tous firent une visite à l'hôpital de Ste-Croix, tenue par les bonnes et dévouées Soeurs Grises d'Ottawa. Le lendemain, Son Excellence chanta une pontificale dans la jolie petite église de Grinway, confirma quelques enfants, bénit l'église. Le distingué visiteur se dit enchanté de voir ce vaste pays.

* * *

Le 9 juin avait lieu la sépulture de Mme Marie Corr, âgée de 63 ans. Mme Corr vint dans le pays en 1929. Elle laisse son mari, deux garçons et une fille. Le Père Curé présida les prières à la maison et au cimetière alors que le Père J.-B. Giroux, O.M.I., officia à l'église.

* * *

Notre bon paroissien, Jean-Marie Basser est retourné chez lui après un séjour de 25 jours à l'hôpital de Spirit-River. Nous lui souhaitons un complet rétablissement. Jean-Marie passera tout l'été sans travailler.

Le jeune Gérard Beaudoin, de Tangent, est actuellement à l'hôpital sous les soins du docteur Law. Le jeune garçon, âgé de 7 ans, a eu la mauvaise chance de recevoir une paire de ciseaux dans un oeil. Il ne perdra pas la vue.

* * *

M. et Mme Ernest Perras, de Falher, étaient en visite chez M. et Mme Odilon Roy, ces jours derniers. Plusieurs paroissiens sont allés à Buffalow Lake, mardi dernier, pour assister aux funérailles de M. Joe Leblond qui est mort après avoir subi une opération. M. Joe Leblond est le frère de Mme Jérémie Dufour de cette paroisse. Nous offrons aux parents nos plus sincères sympathies!

* * *

C'est avec regret que nous annonçons la mort de Soeur Saint-Paulin, dite Philomène Brazeau, décédée à Ottawa le 28 mai, âgée de 76 ans. Elle passa 49 ans dans la vie religieuse. Nos sympathies à nos Soeurs de Spirit-River!

VANCOUVER — Des voyageurs de commerce de Washington, de l'Orégon et de la Colombie-britannique, membres des voyageurs de commerce unis, se sont entendus pour donner à l'avenir des pourboires en timbres de guerre et en timbres d'épargne de la défense.

MORINVILLE

Il n'y a rien de nouveau dans notre district ces jours-ci si ce n'est que nos cultivateurs attendent la pluie avec anxiété. De fait la terre se fait de plus en plus sèche et nous sommes rendus au point dangereux. Si la pluie ne vient pas ces jours-ci il faudra renoncer à une bonne récolte pour 1941. Nos enfants des écoles ont eu leur pique-nique annuel samedi dernier. Ils sont allés à Lakeview. Dire qu'ils se sont amusés ne serait rendre notre idée qu'imparfaitement. En tout cas, ils soupirent après la prochaine visite au même endroit et avec les mêmes réjouissances. C'est donc dire qu'il fait bon d'être jeunes et de voir la vie en rose.

Rivière-qui-Barre et Picardville ont eu leur fête paroissiale dimanche, et ont été favorisés d'une température idéale. Nul doute, les finances s'en sont ressenties et tout le monde est dans la joie. Dimanche prochain sera le tour de Mearns et nous savons qu'ils ont la réputation de bien faire les choses. Le 22, Morinville célèbrera sa fête patronale par une messe solennelle, par des amusements divers au cours de l'après-midi et le soir par une séance récréative. Il nous fait plaisir de mentionner à ce sujet que nous reverrons sur la scène certains de nos acteurs émérites qui avaient dû prendre un repos forcé. Nous serons heureux de les applaudir encore une fois car nous savons qu'avec eux il n'y a pas autre chose qu'un succès complet.

BONNYVILLE

Nos enfants ont écrit l'examen du concours français. Ils espèrent tous de bons points. Espérons qu'ils ne seront pas déçus.

* * *

Dimanche après-midi eut lieu la bénédiction de la croix de chemin chez M. Moïse Demers. Un grand nombre de personnes étaient présentes, et sous un soleil ardent, des prières furent offertes pour demander de la pluie. Aujourd'hui, il pleut. M. le curé Lapointe fit un historique des croix de chemin et sut montrer avec beaucoup d'éloquence et d'à propos la signification de ces croix, et toutes les heureuses pensées qu'elles peuvent inspirer et la confiance qu'on peut, avec raison, y attacher, surtout lorsqu'elles nous prêchent la paix et la confiance, tandis que dans le monde d'aujourd'hui tout n'est que destruction et désespoir.

* * *

Le premier juillet, la fête nationale aura lieu à Bonnyville, une fête champêtre comme d'habitude. Il y aura de belles courses de chevaux, ambleurs et trotteurs, au moins deux classes sont assurées. La balle-au-camp fera les délices des amateurs et plusieurs autres amusements. Le conseil du village a accordé gratuitement à la croix rouge un comptoir sur le terrain.

* * *

La Chambre de Commerce Junior a un comité très actif qui fera ses débuts. Tous se partageront le travail et espérons que le temps sera beau ce jour-là, et propice à la récolte d'ici là.

* * *

Nous apprenons qu'un marchand tailleur ouvrira bientôt boutique au milieu de nous, dans le bloc Lepierre, sur la rue principale, à côté de M. Beausoleil récemment installé comme cordonnier.

* * *

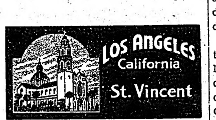
M. le Curé a vendu son coursier à Harmen Chaîné, et a échangé son auto pour un modèle plus récent.

* * *

Mlle Marie-Laure Durocher est revenue du collège commercial Alberta et a repris sa position comme sténographe chez l'avocat André-M. Déchène. Elle semble heureuse de se retrouver parmi ses parents et amis, après une absence de cinq mois entièrement dévoués à l'étude et à l'entraînement.

* * *

A la dernière réunion de l'exécutif de l'A.C.F.A., il fut résolu d'envoyer une offrande pour le concours de français, et de souscrire aussi à la cause Lavoie qui a donné un si bel exemple de courage pour notre cause nationale, du bilinguisme. L'A.C.F.A. a aussi acheté dix albums de la bonne chanson de St-Hyacinthe pour distribuer comme prix de français dans les familles, afin de répandre la bonne chanson.



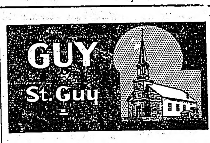
La grande danse canadienne-française du 17 mai, à la salle du club des Chevaliers de Colomb fut un succès. Ainsi en fut-il de la partie de cartes du Cercle canadien, à ce même endroit, le 31 mai.

* * *

Dimanche, le 1er juin, noces d'or de M. et Mme Eucharistе Audet, 1891-1941. Banquet de famille, 45 parents, dans un café, le midi, grande danse le soir, dans la salle canadienne, salle Frontenac. Leur 9 enfants vivants d'une famille de 12 étaient présents. On offrit une bourse.

* * *

Le grand pique-nique canadien, pique-nique de la St-Jean-Baptiste s'approche. Tous en parlent, et ce qui est encore mieux, tous viendront. Nous étions plus de 500 l'an dernier. Comme la St-Jean-Baptiste est rendue loin! Au fin fond du sud-ouest des Etats-Unis.



Il y avait une très belle assistance à la grand'messe le jour de la fête de la Sainte-Trinité. Elle fut suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Après avoir donné la première partie de la journée au Bon Dieu, eut lieu l'ouverture officiel du pique-nique sur le terrain de l'église. Beaucoup d'entrain et de bonne humeur. On prend le goûter sur l'herbe et groupé en famille. Des dames et des demoiselles sont au restaurant se dévouant à servir promptement et généreusement. Après le dîner, on s'organise pour la balle molle; d'abord les plus jeunes se placent au champ avec un club de jeunes garçons et un club de jeunes filles; ces dernières remportent une brillante victoire. Puis Ballater joue contre Guy. Belle partie et, pour une fois, Ballater subit sa première défaite de l'année. Une troisième partie s'organise entre les jeunes de Falher et la jeunesse féminine de Guy. Belle partie où tout le monde fait sa part. Il y eut aussi des amateurs du jeu de croquet. Malgré le temps frais, des visiteurs nous sont venus de Falher, de Ballater et de Donnelly. Merci aux chers voisins. Les curés de Falher et de Donnelly vinrent rehausser le pique-nique de leur présence. Ce fut une bonne journée dont nous garderons tous un bon souvenir.

Falher

LE DECES DE MME F. GAGNON

Mme Frank Gagnon a été transportée à l'hôpital de MacLennan le 3 juin dernier. Elle ne semblait pas trop souffrante, et pour donner du courage à son époux, elle se montrait joyeuse. Dans la nuit elle succombe presque subitement, vers trois heures du matin. La consternation fut complète à Falher. On s'attendait si peu à cette nouvelle. Le bon Dieu nous éprouve cruellement depuis le début de l'année; nous comptons trois morts presque subites. Mme Gagnon était particulièrement bien connue et estimée dans les district où elle compte beaucoup de parents et d'amis. Mme Gagnon est l'épouse de M. Frank Gagnon, président de la commission scolaire et directeur de la caisse populaire. Mme Gagnon elle-même s'intéressait beaucoup au mouvement coopératif dans le district, et depuis deux ans elle était assidue avec son époux à tous les cercles d'études.

Elle laisse pour pleurer sa perte huit enfants: Aurore, Géraldine, Rosaire, Pierre, Germaine, Lucile, Rolande et Lucien. Nous remarquions aussi au service, son vieux père, M. Joseph Morin, ses frères Charles et Joseph; ses soeurs, Mmes Louis Deschambres et Georges Maure; ses beaux-frères, monsieur Jean Charest, Joseph Gagnon, Georges Maure, Louis Deschambres, etc., et de nombreux cousins, cousines, oncles et tantes.

Un de ses cousins germains, monsieur Sylvio Morin conduisait le deuil. ses beaux-frères, M. Charest, M. Deschambres et M. Maure et ses frères, M. Joseph Gagnon et ses frères, Charles et Joseph portaient la tombe.

Plusieurs messes déjà ont été dites pour le repos de l'âme de cette excellente paroissienne. Les prêtres de la paroisse prient cette famille éprouvée d'accepter leurs sincères sympathie et l'assurance de leurs prières.

* * *

Nos normaliens sont de retours, satisfaits et attendant avec patience les résultats finaux de leurs examens.

* * *

Les travaux de l'église de St-Louis de Ballater sont commencés, et la main d'oeuvre ne fait pas défaut, grâce au dévouement de certaines familles qui ont fourni plusieurs hommes et pour plusieurs jours.

* * *

Mme J.-B. Langelier a repris son travail pour l'organisation de pièces de théâtre. Son zèle est très apprécié, puisque les gens répondent bien aux appels de cette âme dévouée dans les oeuvres paroissiales.

LA BIBLIOTHEQUE DE LOUVAIN

Des appels sont faits, en Belgique, pour reconstituer la Bibliothèque de Louvain. La ville de Mons a répondu en envoyant à Louvain quatre cents volumes de valeur.

La presse rexiste s'efforce de faire croire que la destruction de la bibliothèque serait l'oeuvre des troupes britanniques. Mais la population est fixée à ce sujet, ce sont les Allemands qui ont envahi notre pays et qui portent l'entière responsabilité de toutes les ruines qui y ont été accumulées en mai et juin derniers.

ST-THOMAS, Ont. — L'hon. Mitchell Hepburn a averti la population du Canada que l'ennemi peut frapper contre ce continent "avec une force et une furie terribles" et il a demandé aux Canadiens de donner au pays tous les dollars dont ils peuvent disposer."

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Les jeunes de la paroisse St-Joachim ont organisé un club de tennis. Mlle Thérèse Vallée en est la présidente et Mlle Simone Bonin la trésorière. Gracieuse invitation est faite à tous les jeunes Canadiens français d'Edmonton de faire partie de ce club.

* * *

Mme Thomas Lessard est allée passer quelques jours à St-Paul.

* * *

M. Paul Noël, de la Banque de Commerce à St-Paul, était en ville pour la fin de semaine, chez ses parents, M. et Mme J.-D. Noël.

* * *

M. Eric Beauchamp, fils de Mme L.-E. Beauchamp, a reçu son B.A. de l'Université Southern California, la semaine dernière. Nos félicitations.

* * *

M. Pierre Gariépy est à Jasper pour les mois d'été.

* * *

Le major C.-E. Brissette était en visite de Calgary où il est assistant officier de recrutement du district militaire No 13.

* * *

Mme J.-E. Lambert a la visite de M.J.-A.-C. Pelchat de St-Nazaire et M. Alfred Bouffard, de Ste-Justine Dorchester, P.Q., qui iront pour quelques jours à Donnelly.

* * *

Mme E. Patenaude a eu la visite de son cousin, M. Aimé Trudeau, de Fort Kent.

* * *

M. Roland Patenaude, du C.P.R., est transféré au bureau de Banff pour les mois d'été.

* * *

M. et Mme A. Turgeon ont reçu la nouvelle de l'heureuse arrivée en Angleterre de leur fils, L.A.C., Paul Turgeon.

CALGARY

Programme pour la fête de la St-Jean-Baptiste

1. Il y aura la messe en pleine air sur le ranche de M. E.-L. Rousseau, à onze heures, dimanche le 22. — Sermon de circonstance par le R. Père Fortier.

2. L'heure du départ à l'église Ste-Famille, 10 heures. (Une autobus sera à la disposition des personnes qui désirent se rendre.)

3. Dans l'après-midi, il y aura des jeux, des courses et autres amusements.

* * *

Le mariage de Mlle G. Blanchette avec M. G. Foisy a été béni par le R. P. J.-B. O'Dea. Les témoins étaient MM. Adrien et Donat Caron. La réception eut lieu chez M. A. Caron, M. Foisy était appelé dans l'armée.

* * *

M. Albert Shimdt est en vacances chez ses parents, M. et Mme C.-P. Shmidt.

* * *

L'Alliance Française a été vraiment intéressante. Nous n'avons que des louanges à faire à ces élèves sur leur beau succès. Les guides ont donné une très jolie pièce, que nous avons bien appréciée et elles ont très bien rendu leurs rôles. Nos félicitations à Mlle L. Boissonneault qui a composé cette pièce, et était la directrice.

* * *

L.A.C. A. Langevin, R.C.A.F., a fait un petit voyage à Banff et en est revenu enchanté.

* * *

Assemblée générale de la Fédération de la Ligue des Jeunes du diocèse de Calgary, 13 et 15 juin, à Canmore. Le thé et café seront servis, mais nous emporterons nos rafraichissements.

* * *

Le R. P. A. Moreau, Ph. D., de passage ici dernièrement.

* * *

M. le Caporal Y. Boucher, R.C.A.F., est en vacances, ces jours derniers.

* * *

M. A. Loiselle est atteint d'une attaque de coeur, et il est sous les soins du médecin.

* * *

Etaient de passage à Calgary, ces jours derniers: Mme L. Simonin, M. et Mme M. Rougeau et leur famille, M. Jules Gourdinne et son fils, Georges, de Cluny. Ils visitèrent Mme Jules Gourdinne qui demeure à Calgary, chez ses parents pour quelque temps.

Pour l'emprunt



M. H.-Milton Martin, homme d'affaire bien connu et président de l'imprimerie "La Survivance," membre du comité général de l'Emprunt de la Victoire.

EGLISE ST-JOACHIM

Horaire d'été

A partir du dimanche 23 juin jusqu'au dimanche, 7 septembre, les messes se diront à 7, 9 et 11 heures.

DONS

Concours de français

M. J.-O. Ménard, M.D., sec. S.C. J.B. Verner, Ont.	2.00
Elèves de l'école Big Fish Lake, Foisy	2.00
Sup. Gén. des SS. de la Charité, 5, rue St-Olivier, Québec	1.00
Sr. Marie de S. Julienne, c.s.c. 6511, rue St-Valier, Montréal	5.00
La Supérieure de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, Québec	1.00
M. l'abbé Michel Beaudoin, curé de l'Assomption	10.00
Son Exc. Mgr l'évêque de Valleyfield	2.00
L'hon. P.-J.-A. Cardin, Ottawa	10.00
Les membres de la sect. Lajoie, l'A.P.C., Outremont	5.00
M. le Dr Eugène St-Jacques, Montréal	1.00
R. P. J.-Ivan d'Orsonnens, S.J., Montréal	2.00
L'Ass. S.-J.-B. d'Ottawa	5.00
Société diocésaine S.-J.-B. de St-Hyacinthe	5.00
M. Thomas Vien, vice-prés. Ch. des Communes d'Ottawa	10.00
M. Guy Montreuil, N.P., 81, rue St-Pierre, Québec	5.00
Le Cie X. Drolet, Québec	5.00
S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, Archevêque d'Ottawa	5.00
Son Exc. Mgr J.-Omer Plante, Evêque de Québec	3.00
M. Gustave Lanctôt, Archives Publiques de C., Ottawa	5.00

LEGAL

"Chaque année, à Legal, la Ste-Emile, patron de la paroisse et de M. le curé Emile Tessier est fêtée avec enthousiasme. Cette fois encore, à la date du 25 mai, nous avons célébré par une joyeuse réunion le glorieux protecteur de notre dévoué pasteur.

Une soirée musicale et littéraire, organisée par la jeunesse étudiante, groupa autour de lui un grand nombre de paroissiens.

Le programme débuta par un trio de piano:— "La Valse des trois soeurs" exécuté par Mlles L. P. et M. Croteau. Puis vint un choeur d'ouverture, vibrant d'allégresse: "Le Printemps. Tous admirèrent l'éclat des voix, la bonne prononciation française et le fini de l'exécution. La comédie: "Le mariage par téléphone" dérida les plus moroses. Ce fut le clou de la soirée. Nos compagnons, Arthur Coulombe et Germain Auger méritent de vives félicitations. Le premier fut un notaire très solennel, très classique, dirions-nous, le second, un jeune prétendant très amoureux, très empressé de négocier son mariage.... au téléphone.

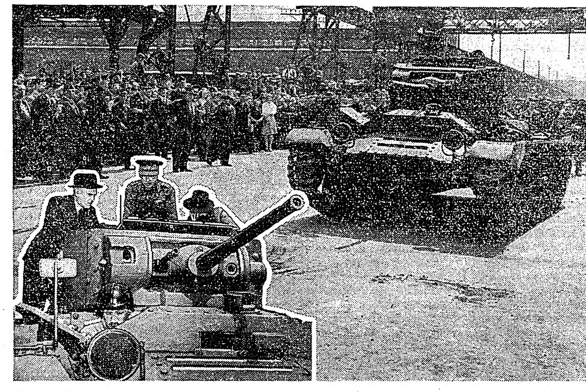
Lorraine Bouchard, Marie Lefebvre, Yvette et Rose Deschâtelets, Adrienne Garneau, Olga Krupa, Gracienne Auger; Messieurs: Léopold Toupin, Médard Desrosiers, Paul et Omer Pelletier, Harry Pestawa, Laurent Boisvert, Daniel St-Martin, Normand Carrière, Bernard Montpetit, ainsi que les écoliers de Bruyère parurent sur la scène et recueillirent de vives acclamations.

Un montant "substantiel" fut le résultat de cette soirée, exprimé sur un chèque, il porta à M. l'abbé Tessier, la généreuse offrande des paroissiens de Legal et le témoignage de la respectueuse affection de la jeunesse étudiante.

La St-Emile est désormais du domaine du passé, mais son souvenir demeure et nous rêvons déjà à la renouveler, plus belle encore l'an prochain.

Aline CAOUETTE

Premier tank canadien construit par le C. P. R.



La dernière arme blindée sortie des usines canadiennes, un tank d'infanterie, a subi sa première épreuve il y a quelques jours aux ateliers d'assemblage des usines Angus, du Pacifique Canadien, à Montréal, en présence des officiels du gouvernement et de plusieurs journalistes. La photo du haut fait voir le tank passant à vive allure sous les yeux des nombreux spectateurs. En bas, on aperçoit, de gauche à droite, l'hon. C. D. Howe, ministre des Munitions et des Approvisionnements; le brigradier K. Stuart, D.S.O., M.C., vice-chef de l'état-major général à Ottawa, et l'hon. J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, alors qu'ils examinent l'intérieur du tank, le premier jamais construit au Canada. Plusieurs hauts fonctionnaires du Pacifique Canadien, dont MM. D. C. Coleman, vice-président de la Compagnie, H. B. Bowen, chef de la Force Motrice et du Matériel Roulant, assistaient à la cérémonie.

FESTIVAL

(suite de la page 1)

tent un duo "Le moulin", accompagnées au piano par Mlle Comeau. Mlle Catherine Bouvier, de l'école St-François, nous raconte une conversation originale entre un pâtissier et un tapissier. Le choeur final "La légende des flots bleus" est chanté par un groupe de filles de l'école Grandin, avec Mlle Rita Préfontaine comme soliste et Mlle Lorraine Rocque comme accompagnatrice.

M. l'inspecteur Le Blanc félicite les jeunes artistes pour ce concert si bien exécuté, et le personnel enseignant qui s'est dévoué à le préparer: le R. P. Philibert, O.F.M., de l'école St-François, les RR. Soeurs Aimée du Divin Coeur et Philippe du Sacré-Coeur, Soeurs de l'Assomption, de l'école du Sacré-Coeur, la R Soeur Ange-Marie, de l'école Grandin, et Mlle Doris Kirk, de l'école St-Edmond.

Ce festival est un peu la St-Jean-Baptiste des enfants, dit M. Le Blanc. Il a été impossible d'avoir le festival régional, cette année; mais les écoles de la ville ont tenu à maintenir le mouvement, en attendant qu'on puisse le reprendre, comme les années passées.

Le R. P. Boucher, O.M.I., ajoute quelques mots de félicitations aux enfants, et le festival se termine par le chant "Dieu sauve le Roi."

100,000 VICTIMES BRITANNIQUES DE LA GUERRE

LONDRES — Le nombre des victimes britanniques de la guerre atteint le nombre de 100,000 à date. Ce chiffre couvre les activités dans les trois services principaux, l'air, la mer, la terre. Ceux qui ont fourni ces chiffres prétendent que la moitié du total constitue des prisonniers de guerre internés en Allemagne. Le chiffre précis des victimes de la guerre du côté anglais est de 101,056 personnes.

Les pertes maritimes ennemies depuis le début de la guerre

LONDRES — On déclare officiellement que depuis le début de la guerre, 561 navires des puissance de l'Axe, représentant 2,873,000 tonnes ont été coulés, capturés ou sabordés. Les Allemands ont perdu 346 navires soit un tonnage de 1,773,000 dont 61 ont été capturés ou saisis, et 285 coulés ou sabordés.

Les Italiens ont perdu 215 navires représentant 1,100,000 tonnes dont 39 ont été capturés ou saisis et 176 coulés ou sabordés.

LE RATIONNEMENT EN ANGLETERRE

LONDRES — Les autorités britanniques ont annoncé le rationnement des vêtements neufs. Samedi, jour marquant l'entrée en vigueur du rationnement, les Anglais se pressaient aux portes des boutiques de vêtements d'occasion afin de refaire leur garde-robe.

Un Anglais ne pourra se procurer plus de deux complets neufs par année.

A Vancouver

ORDINATION DE M. L'ABBE N. THERRIEN

La presse catholique de Vancouver annonçait dans son issue du 22 mai l'ordination de M. l'abbé N. Therrien pour le 25 mai, à la cathédrale du St-Rosaire.

Malheureusement, cette annonce apprise tardivement priva beaucoup de compatriotes du jeune élu d'assister à la sainte cérémonie. Cependant un nombre d'amis prévenus pour la plupart de vive voix s'empressèrent d'arriver à la cathédrale pour la messe de 9.15 que présidait Mgr l'Archevêque de Vancouver, William M. Duke.

Aux premiers rangs de l'assistance on remarquait l'heureux père et la mère du jeune prêtre, M. et Mme H. Therrien, entourés de leurs nombreux enfants et petits-enfants.

Les rites sublimes de l'Eglise catholique romaine se déroulèrent dans toute leur splendeur.

Emue, l'assistance voyait s'immoler et se consacrer au pied de l'autel un autre soldat du Christ, qui, chaque jour s'unirait aux milliers d'autres prêtres sur tous les continents du monde, renouvellant journellement jusqu'à la fin du monde le sacrifice du Calvaire, la rançon de notre rédemption.

Dans ces temps de guerre remplis d'angoisses et d'appréhensions où nous vivons, portons toute notre âme, notre esprit et notre coeur dans la paix du Christ. Malgré les heures si sombres et menaçantes du présent, ayons foi dans le triomphe final. Les épreuves que nous avons souffertes ont été voulues, permises par Celui qui donne et prend la vie. Le mal, les injustices flagrantes que nous voyons journellement sont les causes mêmes de nos malheurs. Pour des raisons qui dépassent notre misérable compréhension humaine, nous savons que les innocents doivent payer pour les coupables.

Quel meilleur exemple pouvons-nous trouver que celui de la Sainte Victime du Calvaire. Mais nous savons aussi qu'il viendra sûrement le jour glorieux de la résurrection. Alors à travers nos larmes et nos douleurs, prenons courage, un autre élu du Christ, un de nos frères, deux fois nôtre par les liens chrétiens et du sang qui nous lient, élèvera chaque jour vers le ciel l'aspiration de nos coeurs. De là-haut, saints martyrs du Canada, de Brebeuf, Lallemant, Jogues et les autres; missionnaires intrépides, NN. SS. d'Herbonez, Demers, Blanchet, Durieu, etc., RR. PP. Fouquet, Chirousse et tant d'autres pionniers évangélisateurs de ce vaste continent, vous aurez assisté dans la béatitude céleste à la consécration d'un de nos plus jeunes frères. Bénissez, guidez-le dans les sentiers fécondés par votre sueur et votre sang. Priez aussi pour nous. Voyez notre isolement. Nous qui n'avons pas oublié les belles traditions de nos ancêtres. Au milieu des orages, notre esprit, notre âme ont survécu. C'est là encore un miracle de Dieu, qui un jour, peut-être, sera dévoilé pour la plus grande gloire du Christ.

A l'issue de la mémorable cérémonie, le jeune prêtre donna sa première bénédiction individuellement d'abord aux membres de son heureuse famille et ensuite à l'assistance.

A la sortie de l'église on se serait crû à Montréal ou à Québec. Le doux parler français résonnait avec allégresse. Au milieu de la foule qui se pressait on remarquait M. D. Bougie, ancien de St-Paul, Alta., où il habita longtemps et connut intimement la famille Therrien.

M. Bougie, avec toute la joviale bonhomie qui le caractérise, réchauffait les coeurs par son accueil tout cordial.

M. et Mme Therrien convièrent les assistants à une réception chez eux le jour même. On s'empressa de s'y rendre. Au milieu de cette famille bénie, on goûta pour un moment trop court, une douce quiétude qui contrastait singulièrement avec notre vie journalière. Là était la paix, le bonheur sûr, et un sens de sécurité absolu. Chôse si rare en nos jours.

Quel meilleur exemple pourrions-nous trouver que celui de ce père et de cette bonne mère dont la dignité et la sérénité imposaient respect et confiance, entourés de leurs nombreux enfants et petits enfants, et parmi ceux-là un privilège entre tous, leur 7e enfant élevé au suprême honneur du Sacerdoce. Ce jour-là, pour se comprendre, les paroles étaient vaines. Les amis de M. et Mme Therrien ont puisé dans les yeux de ces vaillants assez de force et de courage pour savoir mieux lutter aux jours mauvais.

On nous apprit que c'était Mgr l'Archevêque d'Edmonton qui avait eu la délicate et exquise pensée de faire les démarches nécessaires auprès de Mgr l'Archevêque de Vancouver afin que son jeune confrère fut ordonné à Vancouver, où résident maintenant M. et Mme Therrien pour offrir au jeune lévite un souvenir au nom de ses compatriotes. En quelques émouvantes paroles les sentiments de tous furent exprimés par Mme G. Lamoureux qui offrit, au nom des dames, à M. l'abbé Therrien un très beau voile de ciboire en satin blanc, peint à la plume, une oeuvre d'art d'une délicatesse et d'une finesse exquise.

M. D. Bougie, au nom des messieurs présenta une jolie plume, un crayon et une bourse. Il réitéra la joie et le bonheur de tous d'avoir même pour ce temps bref, au milieu d'eux, un prêtre Canadien français. Rêve si ardemment souhaité qui porte à envier parfois le privilège accordé à nos frères Anglo-Canadiens, Italiens, Japonais et Chinois, d'être instruits dans les vérités de notre sainte religion dans leur langue maternelle.

Nous remercions chaleureusement Mgr l'Archevêque de Vancouver et l'Archevêque d'Edmonton, M. l'abbé Therrien et sa famille, du privilège qui a été nôtre pendant ces jours bénis. Nous en garderons un souvenir ému, inoubliable, et nous prions Dieu de tout coeur de bénir notre jeune compatriote dans son apostolat, et de rendre à ceux déjà mentionnés le bonheur qu'ils nous ont si généreusement accordé.

Echo du Pacifique



Grand événement: notre orgue à tuyaux est arrivé et sera installé la semaine prochaine. C'est du progrès.

* * *

Plusieurs de Legal, Morinville, Picardville visitaient dans notre paroisse, dimanche dernier, parents et amis.

* * *

Si rien n'empêche, plusieurs iront au pique-nique de Picardville, dimanche, le 8.

* * *

Plusieurs de nos jeunes se sont enrolés volontairement pour service outre-mer. Nous leur souhaitons bonne chance et qu'ils nous reviennent.

* * *

M. Charles-Edward Magnan, de Coal Valley, est chez ses parents pour quelques jours de vacances, en attendant de partir pour son service.

* * *

M. Amedée Leblanc, ayant fini la maison de M. Aimé Hinse, est en train d'en bâtir une chez M. Aimé Lavigne. Nous aurons cette année plusieurs bâtisses neuves.

* * *

Il y a plusieurs nouveaux beaux monuments dans le cimetière. Cela prouve que les morts ne sont pas complètement oubliés.

* * *

M. et Mme Eddy Jumeau sont les heureux parents d'une petite fille. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Bérubé.

Donnelly

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Visite de Rév. Mère Marie de Sainte-Maximilienne, supérieure générale des Soeurs de Ste-Croix, et Rév. Mère Marie-de-Sainte-Flore d'Auvergne, directrice générale des Etudes.

Grande fête chez nous, les avant-gardistes de Donnelly! — Nous avons l'insigne honneur de recevoir la Rév. Mère Générale des Soeurs de Sainte-Croix, accompagnée de R. Mère Directrice générale des Etudes.

Depuis septembre dernier, nous attendions l'heureux jour qui nous amènerait les distinguées visiteuses. Les religieuses anticipaient la joie de recevoir leurs supérieures révérées, et les élèves, de saluer des Mères dont ils avaient beaucoup entendu parler. Grâce à nos bonnes maitresses, les choses de Saint-Laurent — la maison-mère des Soeurs de Sainte-Croix — sont radiofusées à travers l'espace jusque dans l'Ouest canadien; ainsi se trouvent des âmes qui s'aiment sans se connaitre et qui se font confiance avant que de se rencontrer. Nous hâtions donc de nos désirs le moment où il nous serait donné de recevoir les distinguées visiteuses.

Enfin, le 20 mai, nous avions le bonheur de les saluer sur leur passage, en route pour Falher. Et pendant les deux jours du Congrès eucharistique tenu à Falher, nous les avons vues s'unissant à nos prières et nos démonstrations en l'honneur de Jésus-Histie. Mais c'est le 27 mai que nos dignes Mères sont à nous.

Le lendemain, tous les avant-gardistes sont convoqués à la salle paroissiale pour la réception. La salle a pris sa toilette de gala, — on la voulait aussi belle et aussi brillante que possible. Les élèves, dans leurs costumes, présentaient un joli coup d'oeil. La joie et les préparatifs vont de compagnie, chacun veut ce qu'il y a de mieux. Mlle Gilberte Fillion présente l'adresse de circonstance et le petit Guy Pariseau offre la gerbe spirituelle artistiquement enluminée. Les avant-gardistes chantent: "Honneur, honneur à Sainte-Croix! Chantons avec allégresse nos Mères vénérées...." Les petits disent leur compliment et la réception se termine par le Choeur: "Tout l'univers est plein de sa magnificence."

Rév. Mère Générale est ravie de la bonne tenue et de la façon avec laquelle chacun remplit son rôle. Elle nous félicite et nous promet une visite dans chacune de nos classes.

Dimanche, le 1er juin — Nous avons tenu une assemblée générale d'avant-garde en présence de nos distinguées visiteuses.

La séance terminée, Rév. Mère Générale, prenant la parole, nous dit combien elle était touchée de tout ce qu'elle avait vu et entendu.... "Il y a de tout, dit-elle, dans votre assemblée: culture de l'esprit religieux, de l'esprit missionnaire, de l'esprit patriotique.... Jusqu'à la musique qui donne sa note de gaieté.... Profitez bien de tout ce que vous recevez ici. Vous êtes des privilégiés."

A son tour, R. Mère Marie de Ste-Flore d'Auvergne, directrice générale des Etudes, félicite les avant-gardistes de la manière dont ils ont présenté leur programme d'avant-garde. Elle appuie les paroles de Rév. Mère Générale et nous promet sa visite dans chacune de nos classes.

Cette visite dans nos classes respectives est vivement appréciée. Nos Mères nous donnent de précieux encouragements qui nous seront un bon stimulant dans le travail de notre formation religieuse et nationale. Elles poussent la condescendance jusqu'à nous laisser à chacun un petit souvenir.

Mercredi, le 4 juin — Nos Mères quittent Donnelly pour se rendre à Grande-Prairie. Elles sont accompagnées de R. Soeur Marie de Ste-Léonide, supérieure, et de Sr Marie de Ste-Lucie d'Ecosse venues à leur rencontre.

La visite de nos bonnes Mères a été trop courte au gré de nos désirs, et nous aurions voulu les garder encore de longs jours parmi nous.

Etre enfant de Sainte-Croix, sous la tutelle de si dignes Mères nous rend fiers de notre sort et nous voulons nous montrer reconnaissants de la bonne formation que nous recevons ici. Revenez encore, Rév. Mères, toujours, vous trouverez à Donnelly des enfants heureux de vous recevoir.

Une avant-gardiste

LE CONGRES DE LA SOCIETE DE L'ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE

(Suite du rapport de la semaine dernière)

Mlle Renée Morin

Les deux groupes français, hommes et dames, se réunissent ensuite pour entendre une conférence de Mlle Renée Morin, de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, sur les bibliothèques scolaires et enfantines.

Les enfants lisent peu. Pourquoi? A l'école, on est préoccupé du programme à suivre et on considère la lecture comme un amusement. A la maison, il y a peu de bibliothèques de familles, surtout pour les enfants. Ces derniers ne voient pas leurs parents lire, ils ne les entendent pas raconter ce qu'ils ont lu. Le livre est pour les enfants uniquement un manuel scolaire, dont pas attrayant. Certains parents ne conseillent pas la lecture aux enfants parce qu'ils y voient un danger, alors qu'en réalité, elle sera bien plus dangereuse si elle n'est pas orientée. De plus, il est souvent impossible de trouver un coin tranquille pour lire à la maison.

Pour remédier à ce mal, il faut d'abord l'éducation des adultes: on doit les convaincre qu'il y a quelque chose à faire et qu'il y a des raisons pour lesquelles les enfants doivent lire. L'enfant qui s'habitue à lire s'habitue à comprendre la pensée des autres directement, sans intermédiaire. Cela constitue un effort personnel, une excellente discipline intellectuelle, une habitude qu'il gardera, dans l'intérêt de sa culture intellectuelle.

Mais les enfants ne veulent pas lire, parce qu'on leur offre des livres qui ne sont pas à leur portée. Un livre éducatif pour un adulte ne le sera pas nécessairement pour un enfant. Il faut laisser aux enfants le choix de leurs lectures. Ils choisiront des livres d'imagination où il y a peu comme fond, mais où il y a beaucoup au point de vue langue: l'enfant saisit le sens des mots dans le contexte et non dans le dictionnaire. Il faut leur recommander d'abord des contes de fées et des romans d'aventures, car leur imagination doit être développée. Faire de la réclame.... Puis on les oriente peu à peu vers des livres de vulgarisation scientique bien présentée. Ne pas aller au-dessus du développement intellectuel des enfants. Ne pas leur imposer trop de ces livres réputés moralisateurs, mais souvent mal écrits. **Livres d'enfants** du R. P. Farley, C.S.V., est un guide excellent.

Mlle Morin raconte les expériences faites à Montréal. Un comité de dames a organisé des bibliothèques enfantines. L'apparence de la salle est très importante: salle de délassement, gaie, bien éclairée. Les enfants vont examiner les livres, font leur choix eux-mêmes. On organise aussi des bibliothèques circulantes par caisses de cinquante livres. A Montréal, on a aussi constitué les bibliothèques de la Commission des Ecoles Catholiques.

Au cours de la discussion qui suivit, le P. Fortier résuma en quelques mots l'organisation des bibliothèques scolaires françaises circulantes en Alberta et les résultats obtenus.

M. Bryson

Le soir, à 8 heures, séance publique sous la présidence de l'hon. I. Schulz, ministre de l'éducation du Manitoba. Le premier conférencier est M. Lyman Bryson, de l'université Columbia, président de la société américaine d'enseignement postscolaire. M. Bryson commence sa conférence en français, puis il nous parle de l'éducation postscolaire en fonction de la démocratie. Les partisans de la démocratie doivent avoir foi en la liberté de parole et tenir compte de l'opinion du peuple. L'éducation des adultes met la liberté de parole à son programme, elle enseigne à discuter sérieusement les problèmes vitaux. Il faut redonner au peuple le sens social. Le salut de la démocratie ne repose pas tant dans la victoire de nos armes que dans le respect de la liberté et de la vérité.

M. Emile Couture

M. Emile Couture, attaché au service de colonisation du chemin de fer de l'Etat, fait ensuite l'historique de la colonisation de l'Abitibi, à partir des débuts jusqu'au moment de la crise. A cette époque, le gouvernement y envoya un grand nombre de chômeurs et leur offrit des primes de défrichement et d'établissement. Mais il fallait d'abord reconstituer le capital humain, c'est-à-dire, enseigner à ces pauvres gens la confiance en eux-mêmes, le désir de se suffire à eux-mêmes, le sens de l'économie. Ce fut l'oeuvre des dirigeants, curés et fonctionnaires du gouvernement. Ils se réunirent pour étudier le problème, ils se mirent à la portée de ces colons, travaillèrent avec eux pour remonter leur courage.

Ensuite, ils s'occupèrent de former des chefs, et cela par les cercles d'étude. On envoya une cinquantaine de jeunes gens à Ste-Anne-de-la-Pocatière étudier les mouvements coopératifs. On envoya également deux cent cinquante jeunes filles suivre des études spéciales. Aujourd'hui, il y a des cercles d'étude dans presque tous les centres organisés, douze caisses populaires, cinq mutuelles, quelques coopératives d'achat. On a fondé des caisses d'épargne dans toutes les écoles, au nombre de deux cent quatre-vingt-quinze. On a aussi groupé en associations les instituteurs et les infirmières. Pour donner aux coopératives plus d'efficacité, on les a fédérées.

M. Couture fait ensuite représenter un film sonore sur le développement de l'Abitibi, surtout de la paroisse Ste-Anne de Roquemaure.

M. Vaillancourt

Jeudi matin, de 10 h. à 12 h. 30, à la section française, M. Vaillancourt parle de la technique des caisses populaires: qualités du gérant, des sociétaires. Le conférencier prouve par plusieurs exemples concrets que les caisses populaires ne sont pas des chimères, mais des institutions prospères et éducatrices. Il n'y a pas de meilleur sauveur d'une situation que soi-même. Pour vivre en coopération, il faut que chacun fasse son effort. La caisse populaire est l'épargne humaine, faite pour servir les hommes et non les asservir. La caisse populaire de Sainte-Germaine de Dorchester, par exemple, a redonné la prospérité à cette paroisse: en 25 ans, elle a fait augmenter de 1 à 12 la proportion des vaches laitières par habitant. Elle a un actif qui dépasse $200,000. et cela pour une population de 1,600 habitants seulement.

Suit le dîner, présidé par M. Donald Cameron, de l'Université d'Alberta.

M. James-S. Thomson

Après le dîner, M. James-S. Thomson, président de l'Université de Saskatchewan et membre du Conseil des gouverneurs de Radio-Canada, traite de la radio en fonction de l'enseignement postscolaire. Il est regrettable, dit M. Thomson, que l'on n'ait pas su utiliser mieux les progrès techniques considérables de ces derniers temps pour organiser et améliorer le bien-être de l'humanité. Parmi les inventions modernes, il en est deux qui pourraient avoir une grande influence dans l'éducation du public: ce sont la radio et le cinéma, qui atteignent tous les jours des millions d'êtres humains. En vue d'utiliser ces deux puissants moyens pour résoudre les graves problèmes de l'éducation adulte, les dirigeants de la radio devraient avoir plus de hardiesse et ouvrir leurs réseaux à la discussion des grands problèmes; on devrait trouver de nouveaux procédés d'émissions radiophoniques et organiser des groupes de discutants, des groupes d'auditeurs, et des bibliothèques pour alimenter les programmes radiophoniques.

M. Vaillancourt

Les dames de langue française se rendent alors à la salle du Cercle Ouvrier de St-Boniface pour entendre une conférence de Mlle A. Laporte, de l'unité sanitaire de St-Boniface, sur l'hygiène et la santé publique. Pendant ce temps, les hommes vont encore entendre M. Vaillancourt. Le nombre de ses auditeurs augmente toujours. Et c'est une série de questions sur les mouvements coopératifs. M. Vaillancourt répond à tout en expert et en chrétien éclairé et convaincu.

Réception au Cercle Ouvrier

Le soir, les délégués au Congrès étaient les hôtes de la Société St-Jean-Baptiste. La soirée était présidée par M. Edmond Poulain. La salle du Cercle Ouvrier de St-Boniface était comble.

L'Hon. Sénateur Elie Beauregard se dit heureux de trouver la province de Québec transplantée à St-Boniface et de voir le sentiment français si grand au Manitoba. La survivance française du Manitoba, dont il a tant entendu parler, il la voit là, vivante, sous ses yeux, et il en est fier.

L'Hon. Hector Perrier, secrétaire provincial de la province de Québec, félicite les Canadiens français de l'Ouest de n'avoir pas perdu leur temps à se plaindre et à récriminer, mais de s'être groupés, d'avoir travaillé courageusement malgré de grands obstacles, et d'avoir établi et maintenu leurs belles institutions catholiques et françaises.

M. Georges Bouchard rappelle qu'il y a deux ans et demi, il venait dans l'Ouest comme humble pèlerin pour semer l'idée de l'enseignement postscolaire. Et voilà qu'aujourd'hui, la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire tient à Winnipeg le plus beau de ses congrès, et le pauvre petit pèlerin est président national de cette association. Et le succès du congrès est dû en majeure partie aux Canadiens français du Manitoba. Voilà de quoi nous encourager. Cessons d'être négatifs et soyons positifs. Lâchons le complexe d'infériorité et conquérons par la séduction.

M. Séraphin Marion, d'Ottawa, parle comme franco-ontarien et sait ce que veut dire conserver sa langue au milieu de circonstances difficiles. Il est ému et fier de retrouver un groupe français aussi vivant, sur cette terre sacrée de St-Boniface, témoin historique de quelques-uns des plus beaux faits de notre histoire.

Mme Gaudet-Smet, citant une humble lettre d'une femme du lac St-Jean demandant un catalogue français et la répercussion considérable de ce geste, qui fut imité et força une grande compagnie de Toronto à publier des milliers de catalogues français, conclut: "Nous n'avons peut-être qu'à lever le petit doigt à un moment donné de notre vie, à faire modestement notre devoir, et nous ne savons pas tout le retentissement de nos actes."

M. O. Filteau, secrétaire catholique du Comité de l'Instruction Publique de la province de Québec, rappelle le souvenir des années où il a été instituteur au Manitoba, et se dit fier de voir les Franco-Manitobains maintenir leurs positions et améliorer leurs rapports avec leurs compatriotes d'autres langues.

M. l'abbé d'Eschambault remercie les visiteurs et les invite à venir plus souvent et à être plus sorteux.

La fanfare LaVérendrye a gracieusement fourni son concours en nous jouant des airs canadiens.

Mlle Eveline Le Blanc

Le vendredi matin, à 9 h. 30, séance générale de la section française. Mlle Eveline Le Blanc, du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa, propose, comme moyen d'embellir la vie rurale, la fondation de cercles de fermières dans les paroisses. Partout où il y a un de ces cercles, les arts domestiques sont florissants. Les institutrices de campagne y prennent l'idée de ruraliser leur enseignement. Les jeunes apprennent à s'amuser sainement. On lance des concours d'embellissement des demeures. Les mères se familiarisent avec les meilleures méthodes d'éducation de l'enfance. On développe l'esprit familial et paroissial. Si les jeunes gens abandonnent la terre, c'est souvent la faute des jeunes filles qui désirent quitter la campagne. Si on réussit à intéresser les jeunes filles et les femmes à la campagne, on arrêtera le mouvement de l'exode rural. Il faut non seulement un enseignement ménager agricole, mais une éducation agricole. Les cercles de fermières sont un organisme idéal qui crée à la campagne une ambiance plaisante. Rendons la vie agricole plus humaine et les agriculteurs seront heureux de leur vocation.

M. l'abbé d'Eschambault tient alors une assemblée générale où les représentants de chacune des sections, françaises et anglaises, font leur rapport. Les suggestions les plus importantes concernent le développement de l'artisanat et des caisses populaires.

Au dîner, M. Bryson présida une discussion improvisée sur la situation que le Canada occupe aujourd'hui dans le monde.

Suivit une assemblée générale française sur les mouvements culturels au Canada français. Mlle Renée Morin, M. O. Filteau, M. Emile Couture, Mlle Eveline Le Blanc, M. S. Marion, M. G. Bouchard, M. N. Fournier et le P. Fortier, S.J., parlèrent tour à tour des mouvements culturels de Montréal, de Québec, de l'Abitibi, d'Ottawa, du Manitoba et de l'Alberta.

M. J. Grierson

A 6 h. 30, banquet présidé par M. J.-W. Dafoe. L'orateur fut M. John Grierson, de la Commission Nationale du Film. M. Grierson voit en marche une révolution qui va substituer le travail d'équipe à l'individualisme outrancier. L'éducation n'a pas suffisamment préparé les hommes à résoudre les problèmes de l'ordre social. Elle doit préparer des dirigeants non pour un monde idéal, mais pour un monde réel, où le rêve individualiste fait place à l'unification des puissances d'action. Nous entrons dans une société où l'on s'occupera moins de liberté que de devoir, moins de la poursuite du bonheur que des sacrifices à accomplir.

Ce discours termine la dernière assemblée publique du congrès.

Le Comité du secrétariat de l'A.C.F.A.

L'ASSURANCE-CHOMAGE

Elle devient obligatoire au Canada

L'assurance-chômage deviendra une réalité le 1er juillet prochain. Pour les travailleurs, astreints au chômage périodique, c'est la différence entre le régime des secours directs et la certitude de pouvoir subvenir à leurs besoins, grâce au plan d'épargne de l'assurance-chômage.

Ce plan exige la coopération de l'employeur, de l'employé et du gouvernement. Chacun ajoute sa contribution, proportionnelle au salaire hebdomadaire de l'employé. Compte fait de la part de l'employeur et celle déduite de la paye de l'employé, le gouvernement ajoute sa part, soit 20% et assume tous les frais d'administration. Les cotisations ressemblent à des primes d'assurance; elles s'accumulent jusqu'au jour où le travailleur — homme ou femme — devient chômeur. Après un bref intervalle, celui-ci recevra un chèque et ainsi de suite chaque semaine durant la période de chômage.

Voilà, en résumé, le Plan d'Assurance-Chômage tel qu'il existe depuis 30 ans en Grande-Bretagne et qui devient maintenant obligatoire au Canada. L'expérience anglaise et des autres pays a permis à la Commission d'Assurance-Chômage de mettre au point un plan facile à appliquer et garantissant le maximum d'avantages au travailleur.

Ce plan est la simplicité même. Les contributions à la caisse, effectuées par l'employeur et l'employé, sont payables en timbres d'assurance-chômage que l'employeur se procurera dans les bureaux de poste. Les timbres seront apposés par l'employeur dans un livre spécial, chaque semaine. Ce livre tient compte des contributions au crédit de l'employé et sert à calculer les allocations auxquelles il aura droit pendant la période de chômage.

Certaines classes de travailleurs ne sont pas éligibles pour l'assurance-chômage et il y a des conditions à remplir. Patrons et employés devront se familiariser avec le fonctionnement de ce plan. Tous renseignements utiles seront obtenus des maîtres de poste.

La loi prévoit l'établissement de bureaux de placement à travers tout le Canada au bénéfice des patrons et des travailleurs. Ces bureaux seront ouverts aussitôt que possible afin d'obtenir un rendement de travail maximum en temps de guerre et faciliter à nos travailleurs le retour aux conditions normales qui suivront la paix.

Apostat:—L'homme qui a rejeté l'Eglise ne peut pas dire d'une voix calme: "L'Eglise est morte. Il le dit d'une voix agitée, pour ajouter un instant après: "L'Eglise me persécute.

Ce qui le persécute, ce n'est pas l'Eglise, c'est le besoin qu'il a d'elle. Il la rend responsable des cris par lesquels son esprit la redemande.

HELLO

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

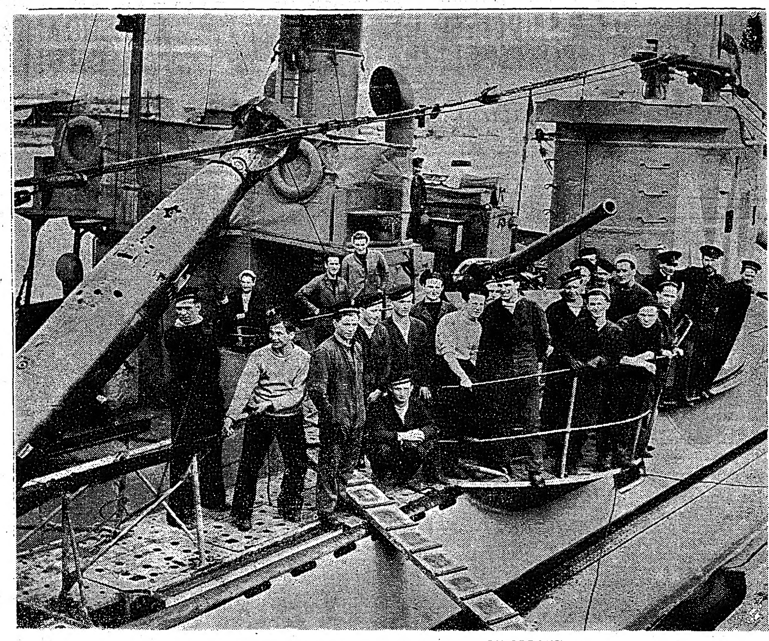
La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro



NOUVEAU SOUS-MARIN POLONAIS

Les Polonais possèdent un nouveau sous-marin depuis que le Sokol a été transféré au commendement naval polonais, en Grande-Bretagne. Ce sous-marin remplacera le Orzel qui par vint à s'échapper de la Baltique lorsque l'Allemagne s'empara des ports polonais. Le Orzel fut coulé dans la suite. Le Sokol est maintenant prêt à entrer en action.

L'ALLEMAGNE DEVRA CHANGER SES TACTIQUES D'INVASION

Si elle veut se lancer contre l'Angleterre. — C'est l'opinion émise par les officiers de la *marine britannique*

ALEXANDRIE — Quelques uns des officiers de la marine britannique qui ont dirigé l'évacuation de plus de 15,000 troupes impériales et grecques de l'île de crête ont exprimé l'opinion que l'Allemagne, en se basant sur ce qui s'est passé à Crête, devait étudier d'autres moyens d'invasion avant de se lancer contre l'Angleterre.

Les efforts des Nazis pour débarquer des troupes amenées par voie maritime ont échoué, disent les officiers, bien que la base navale anglaise la plus rapprochée fut située à plus de 400 milles de l'est de la Crête.

Les navires de guerre anglais ont brisé toute tentative importante des Nazis d'envoyer des transports de troupes et d'innombrables navires de pêche chargés de soldats. Même avec la maîtrise totale des cieux les Allemands n'ont pas été capables d'assurer la protection nécessaire pour débarquer des hommes et des approvisionnements ont déclaré les officiers.

On a estimé qu'au moins 20,000 soldats nazis se sont noyés lorsque les navires qui les transportaient furent coulés.

Tous les hommes évacués de l'île de Crête contèrent la même histoire. La bataille aurait été différente s'ils avaient été mieux protégés par l'aviation.

La Royal Air Force se retira dès le début de la bataille. On dit que le manque d'aéroports à Crête rendaient les opérations des unités de chasse pratiquement impossibles.

La France pourra se constituer une aviation continentale

VICHY — Le gouvernement français a annoncé aujourd'hui que l'Allemagne et l'Italie ont relâché les conditions de l'armistice de façon à permettre à la France de se constituer une aviation continentale pour la défense de son empire. Cette révélation a été faite à l'occasion d'une visite du maréchal Pétain à un groupe d'aviateurs français à la base d'Aulnat, près de Clermont-Ferrand.

SAINT-PIERRE ET MIQUELON

HALIFAX — Le "Halifax Mail" rapporte dans ses colonnes que deux visiteurs des îles Saint-Pierre et Miquelon, dont on n'a pas voulu donner les noms, ont déclaré qu'une forte proportion des habitants de ces îles françaises sont prêts à prendre les armes pour empêcher les Allemands de s'emparer de cette colonie de la France.

"LES E.-U. HORS DE LA GUERRE"

Ce que demandent Lindbergh et Wheeler

NEW-YORK — L'aviateur Charles-A. Lindbergh et le sénateur Burton Wheeler ont réclamé devant une foule de 20,000 personnes qui remplissait le Madison Square Garden, "une direction qui tienne les Etats-Unis hors de la guerre." M. Lindbergh a déclaré que les Etats-Unis pourraient être le pays le plus fort et le plus influent du monde, qu'il ne leur manque qu'une direction qui place l'Amérique avant tout, qui fasse pour les 130,000,000 d'Américains d'aujourd'hui ce que Washington a fait pour les 3,000,000 d'Américains d'autrefois. Le sénateur Wheeler a demandé que le président Roosevelt se débarrasse des fomenteurs de guerre, qu'il mette de côté les Hitler en Allemagne, les Churchill en Angleterre, les Knox et les Stimson aux Etats-Unis.

DES VIVRES

Pour l'Angleterre

DANS UN PORT ANGLAIS — Un navire marchand a réussi à traverser un océan infesté de sous-marins et d'avions de l'Axe et à atteindre un port britannique avec une première cargaison de vivres destinées à la Gde-Bretagne, en vertu de la loi de prêt-location. Ce cargo américain transportait 1000 tonnes de farine; 4,000,000 d'oeufs et 120,000 livres de fromage. Lord Wolton, ministre anglais des vivres, a reçu la cargaison au nom de l'Angleterre.

APRES LA CONQUETE DE LA CRETE

Violentes critiques dans la presse anglaise contre le gouvernement du Royaume-Uni

Les Allemands ont payé cher, — plus de 20,000 hommes se sont noyés en tentant de descendre en Crête par avion, aéroglisseur ou aérobus, dit Londres, — leur invasion et leur conquête de la Crête. Il n'importe, à Hitler. Ce qui lui importe d'abord, c'est de gagner. Et il a gagné cette manche. Cela soulève de violentes critiques en Angleterre, dans toute une presse, contre le gouvernement du Royaume-Uni et surtout contre les etats-majors impériaux qui ont travaillé de ce côté. C'est ce qui fait que le journal de Rothermere, le "Daily Mail", quotidien de Londres qui a l'un des grands tirages du Royaume-Uni, — 1,500,000 exemplaires par jour, — écrit ainsi: "Quand donc allons-nous commencer de nous mettre à la besogne pour gagner la guerre? Quand lancerons-nous à pleine allure nos machines-outils, nos fabriques de guerre et nos chantiers maritimes? Quand verrons-nous la fin de nos "maîtresses retraites"? . . . Churchill a refusé de croire qu'il y ait malaise dans le pays au sujet des événements en Grèce. Peut-être se persuadera-t-il que les gens sont profondément alarmés de ce qui vient de se passer dans la Crête. On nous a pris par surprise en Norvège, en France, en Grèce et du côté de la Crête. Nous avons souffert à cause de sérieuses méprises. Les Allemands ne paraissent en avoir fait aucune. Quelque chose ne marche point. La Grande-Bretagne a besoin de nouvelles idées. Il faut au pays même des changements radicaux. Ils s'imposent et Churchill ne doit pas hésiter à les faire. Le sort de son gouvernement dépendra d'une action prompte et vigoureuse." Tout cela est très vif. Il y a un an que Churchill a remplacé Chamberlain et dit que ce n'est pas avec des retraites, même héroïques autant que celle de Dunkerque, qu'un pays gagnera la guerre; et voilà qu'on prend prétexte de cette expression pour mener contre son gouvernement une campagne de presse sérieuse. On doit compter avec la déception. Ce qui ne veut pas dire que le sentiment public, en Angleterre, soit en faveur d'une paix à brève échéance, même blanche. C'est ainsi que 2,490,000 membres du parti travailliste anglais viennent de se déclarer à fond, dans une consultation rendue publique ces derniers jours, contre une paix sans victoire totale, contre 19,000 qui accepteraient, dans le parti travailliste, une paix négociée, dite "paix blanche." G. P. Le Devoir.

FRANCE QUAND MEME

L'assemblée mensuelle de "France quand même" a eu lieu vendredi dernier 6 juin, au Memorial Hall. L'assistance y était nombreuse autant que choisie. Une somme de $36.55 fut remise au trésorier; cette somme représentait le produit d'une soirée artistique donnée par M. l'abbé Garnier, curé de la paroisse de Lamoureux, au profit de l'association. Cette soirée fut un vrai succès grâce au dévouement et à l'activité de Mmes Hector Lamoureux, présidente; Jean Chatvaire, A.-M. Morin, E. Bastide, Mlle Hermine Lamoureux et bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. Les deux principaux prix étaient un magnifique couvre-lit offert par la compagnie de la Baie d'Hudson, et un cadre par la maison Woodward.

Lecture fut faite, durant l'assemblée de "France quand même", d'une lettre du capitaine de vaisseau Thierry d'Argenlieu (en religion, R. P. de la Trinité, provincial des Carmes de France), adressée au président du groupe d'Edmonton et dont voici la teneur:

Monsieur le Président,

Des nécessités de service m'obligent à abréger les délais prévus primitivement pour mon séjour au Canada. Je dois donc renoncer à mes projets de visite à nos comités de la France libre du centre et de l'ouest. Je le regrette très vivement, car il m'eut été fort agréable de prendre un contact direct avec vous et de vous faire part de vive voix des directives du général de Gaulle, notre chef commun.

A défaut de cette rencontre, veuillez trouver dans ces lignes l'expression de la gratitude du Général, pour vous et vos collaborateurs. Il apprécie les marques nombreuses de votre dévouement et vous félicite chaleureusement du résultat obtenu parmi tant de difficultés.

Le représentant du général de Gaulle est désormais le colonel Pierrené (Henri-Philippe). Il réside à Ottawa, Château Laurier. C'est lui qui remplace M. le docteur Vignal. Je souhaite que le plus tôt possible vous vous mettiez en rapport avec le colonel Pierrené.

J'attire votre attention sur le grand intérêt qu'offre pour les Français libres, en résidence au Canada, la signature de leur ralliement au général de Gaulle et l'établissement d'une carte d'identité personnelle, en qualité de Français libres. Ces mesures ont été prises en plein accord avec le gouvernement fédéral et ont fait l'objet d'un échange de documents écrits, qui constituent une sorte de statut légal. Le colonel Pierrené vous enverra prochainement la documentation afférente et vous donnera, de vive-voix, je l'espère, les explications utiles.

Veuillez agréer, mon cher Président l'expression de mes voeux les plus ardents pour le succès de vos travaux.

Vive la France!

Signé: G. d'Argenlieu

(Communiqué)

* * *

Ottawa, le 29 mai 1941

Le commandant d'Argenlieu a quitté le Canada et est arrivé sain et sauf en Angleterre. Sa figure, le plan élevé de son action, son intelligence, sa bonté, son courage resteront présents chez tous ceux qui l'ont vu et entendu.

Il m'a laissé la charge de diffuser parmi les Français libres du Canada et leurs amis les directives de notre chef, le général de Gaulle. Ces directives, tous les volontaires de la France libre les suivront en soldats, avec cohésion, sans esprit de parti, contre nos seuls ennemis qui sont les ennemis de la France et du monde civilisé, pour notre chef, pour la France libre d'aujourd'hui, pour la France opprimée, pour la France libérée de demain, restaurée dans son intégrité et sa grandeur.

Nous concourrons dignement à la tâche, dans la mesure de nos moyens; en nous y dévouant entièrement; sans esprit de parti, sans faire de politique; en servant, sans nous servir.

Nous ferons de notre mieux.

Chargés de maintenir au Canada le vrai visage de la France, nous "maintiendrons."

Que chaque comité vérifie sa propre existence, son organisation, ses possibilités. Notre but est de l'ordre le plus élevé, nos moyens pratiques et notre esprit de sacrifice doivent être à sa hauteur.

Le représentant du général de de Gaulle au Canada

Signé: Ph. Pierrené

Circulaire No 1.

PAS DE PAIX

Sans victoire totale

LONDRES — Le parti travailliste réuni en congrès annuel a adopté par un vote de 2,430,000 à 19,000 une résolution de comité exécutif national qui déclare qu'il ne saurait y avoir de paix avec l'Allemagne sans une victoire totale. Le chef du parti aux Communes et garde du sceau dans le cabinet Churchill, M. Clement Attle, a insisté sur la sécurité collective que le parti travailliste a toujours défendue.

INSUFFISANCE DU CHEPTEL EN FRANCE

VICHY — Dans un discours qu'il a prononcé à Limoges, M. Caziot, ministre de l'Agriculture, s'est félicité de ce que, en dépit de toutes les difficultés, la totalité des terres emblavées dans les deux zones, soit passée de 3,170,000 hectares en 1940 à 4,100,000 en 1941. Par contre, l'élevage du bétail s'est révélé insuffisant pour les besoins de la consommation nationale, les fermiers n'ayant pu, en raison des circonstances créées par la guerre, se procurer les quantités de fourrage nécessaires. En fait, a dit le ministre, l'élevage, pour se maintenir à un niveau normal, eût nécessité 40 millions de quaintaux de fourrage de plus, soit de quoi nourrir plus d'un million de bêtes à cornes dont le ravitaillement national en viandes se trouve privé.

CONTROLE DES BANQUES EN BELGIQUE

Les Allemands contrôlent les banques en Belgique. Ils ont pris le droit de consulter les livres et de suivre toutes les transactions. Ils peuvent également enlever la procuration du représentant d'une banque, et désigner une autre personne à sa place.

Enfin, les ordonnances prises contre les Juifs ont apporté des modifications dans les conseils d'administration de plusieurs établissements bancaires.

L'ATTITUDE DE RUDOLF HESS

On rapporte que Hess devient brutal à l'égard de ses gardiens et des membres du personnel de l'hôpital où il se trouve actuellement. Il exige une nourriture spéciale et certain confort qu'il propose de payer avec des marks. Il demande même d'être traité avec les égards ordinairement accordés aux prisonniers militaires de haut rang.

LA PROVINCE DE QUEBEC

Elle n'est en retard sur aucune autre province du Canada

BOSTON — Le maire Adhémar Raynault, de Montréal, a déclaré ici au cours d'un banquet en l'honneur du régiment d'artillerie du Massachussetts, que la province de Québec, dont la population est en grande majorité française, n'est en retard sur aucune autre province du Canada en ce qui concerne l'aide à la Grande-Bretagne. Il dit que Québec a été la première province à terminer son recrutement au début de la guerre. Trois des huit bataillons d'infanterie de la province sont entièrement français, ajouta-t-il.

"Il y a eu des grèves au Canada depuis la début de la guerre mais aucune de ces grèves n'est survenue dans le Québec. Dans notre province, on ne discute pas de ce qui devrait être fait pour la guerre. Tous les habitants suivent le gouvernement comme des soldats leurs officiers."

LES REGIONS DE LA FRANCE QUE L'ALLEMAGNE ANNEXERAIT ET COLONISERAIT

La plupart des provinces françaises de l'est constitueraient des objectifs de l'expansion allemande

NEW-YORK — Une émission de la "British Broadcasting Corporation" captée aux Etats-Unis demandait au vice-président du conseil, l'amiral Darlan, pourquoi il avait supprimé un rapport disant que la France aurait à céder d'importants territoires en plus de l'Alsace et de la Lorraine, si l'Allemagne gagnait la guerre. L'annonceur anglais a affirmé que le président de la délégation française à la commission de l'armistice de Wiesbaden avait soumis un rapport disant que la plupart des provinces françaises de l'est, y compris les villes de Lille, Arras, Amiens, Reims, Verdun, Nancy, Epinal et Besançon constituaient des objectifs de l'expansion allemande, que ces régions ne seraient pas seulement annexées à l'Allemagne mais colonisées par les Allemands.

TIMBRES D'ASSURANCE-CHOMAGE

OTTAWA — Pendant la première année de la mise en vigueur de la loi d'assurance-chômage, le Ministère fédéral du Travail versera la somme de $171,000 au Ministère des Postes pour la vente des timbres d'assurance-chômage a déclaré aux Communes, M. Mulock, ministre des Postes, lorsque les crédits de son ministère ont été soumis à la Chambre. Les timbres seront conservés dans des livrets par les employés qui se prévaudront de la loi. Celle-ci entrera en vigueur, comme on le sait, le 1er juillet prochain. En achetant ces timbres, les employés se trouveront à verser leur contribution au fonds d'assurance-chômage.

LA FRANCE NE CEDERA JAMAIS SA FLOTTE NI SON EMPIRE

Assurance donnée au ministère américain des Affaires étrangères

WASHINGTON — Le gouvernement de Vichy, à la suite du récent appel du président Roosevelt exhortant le peuple français à résister à une alliance avec l'Allemagne, a affirmé de nouveau que la France ne cédera jamais sa flotte ni son empire colonial aux Allemands.

Cette nouvelle assurance a été donnée au ministère américain des Affaires étrangères pour l'ambassadeur de France, Gaston Henry-Haye qui a dit qu'elle serait "un sujet de déception à ceux qui tentent de voir une brèche dans les relations entre la France et les Etats-Unis."

Epargnez-Prêtez --- Pour la Victoire